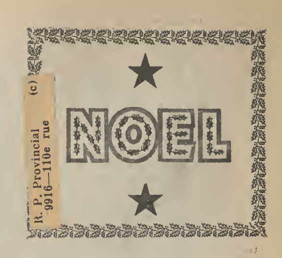


LE PATRIOTE



NOTRE FOI! DE L'OUEST NOTRE LANGUE!



29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 20 décembre, 1939. — No. 38.

LA PREMIERE MESSE DE MINUIT A PRINCE-ALBERT

Ecrit spécialement pour le Patriote de L'Ouest par le R. P. Jules Le Chevallier o. .m i.

A l'automne de 1882, la ville de Prince-Albert était établie là où elle existe aujourd'hui. La vieille mission presbytérienne du Rév. M. Nisbett était considérée comme le centre de la ville. Un grand nombre de magasins s'étaient déjà construits le long de l'unique rue qui bordait la rivière. "Quand vous entrez dans ce qu'on appelle déjà la ville, écrit le P. Fourmond, et que vous voyez ces nombreux magasins aux proportions déjà imposantes, entourés de maisons et propriétés qui annoncent partout le travail énergique, le confortable et la prospérité.... vous vous trouvez étonnés et surpris de voir, en plein pays sauvage, une civilisation aussi avancée."

..A Prince-Albert, l'évêque anglican avait sa cathédrale et son collège "Emmanuel", les presbytériens leur vieille mission au centre de la ville et les méthodistes une église à Goshen; de son côté, le P. Ledue venait d'acheter un terrain et un maison en billots, nue, froide et en mauvais état pour servir de mission catholique.

Le 17 septembre 1882, le P. Alexis André, ce moine bougon, original, sans gêne, aux façons plébeiennes, au parler rude, mais au coeur d'or, que tout le monde connaissait et vénérait dans le district, arrivait à Prince-Albert où Mgr Grandin l'envoyait pour fonder, organiser la mission Saint-Georges et y résider d'une façon permanente. Il semblait d'une humeur massacrante. Ceux qui le connaissaient bien, ne s'en étonnaient ni ne s'en inquiétaient; c'était son habitude en pareille occurence. "Ce pauvre Père, disait Mgr Grandin, a toujours senti le frein. - L'envoyiez-vous dans une mission difficile, son premier mouvement est une plainte ou un murmure, mais il y allait quand même". Mais cette fois, ce qui l'aigrissait le plus et le rendait maussade, c'était la perte d'un procès qu'il avait intenté à la compagnie Stobbart; lui qui pensait tout haut, ne pouvait s'empêcher de crier: A l'injustice.

Dans cet état d'esprit tout lui paraissait sous des couleurs sombres. "Que pouvait-il faire, répétait-il, dans cette Babylone de Prince-Albert? Que pouvait-il faire avec ces hommes de terre et de boue, indifférents à tout ce qui n'aboutissait pas à la fortune? Que pouvait-il faire avec ces quelques catholiques perdus au milieu de cette population indifférente et qui cherchaient eux aussi dans ce tohu-bohu universel à tirer leur épingle du jeu sans trop songer à leurs âmes?"

Le P. Fourmond et le P. Moulin qui l'accompagnaient, essayaient de le consoler en lui représentant le brillant avenir de cette ville qui règnerait par son industrie et son commerce à cent lieues à la ronde et qui bientôt serait reliée au Manitoba par eau et par rail. Le P. André ne voulait rien entendre; il continuait à se lamenter sur son triste sort et à répéter qu'il ne pourrait jamais s'habituer à de telles gens et en de tels lieux. Le P. Fourmond appelait cela "son épreuve de Gethsémani".

Elle ne dura pas; le temps fit rapidement son oeuvre et cette plaie qui lui semblait mortelle se cicatrisa en peu de jours. Le premier décembre, le P. André écrivait déjà au P. Lacombe: 'Je commence à me plaire dans ma nouvelle situation. Je ne me plains pas d'être chargé de Prince-Albert. Je sais que dans les circonstances actuelles, c'était la seule combinaison possible et que le P. Végreville ne convenait nullement à la place. Prince-Albert augmente rapidement et ne peut manquer de devenir une ville importante. J'ai là un noyau assez considérable de catholiques.... Les Soeurs seront accueillies très bien par la population et ne manqueront pas de faire grand bien."

..Pour Noël, il était complètement dans son assiette ordinaire et tout lui paraissait en rose. Aussi ne voulut-il pas laisser passer la fête inaperçue: il décida de célébrer une première fois la messe de minuit. Le résultat fut au-dessus de tout ce qu'il pouvait espérer. Voici ce qu'il raconte lui-même.

"Notre maison était remplie au comble. Les Anglais sont venus en grand nombre et plusieurs ont été obligés de s'en retourner faute de place. En voyant cette foule, j'ai craint de ne pouvoir dire la messe sans désordre; mais je vous dois dire à leur louange que tout s'est passé admirablement bien. Avant de commencer, je les ai fortement avertis de se tenir tranquilles. Je ne souffrirais ni causeries ni postures indécentes; ils ne venaient pas là, comme à un théâtre, pour s'amuser et pour rire. Le Dieu dont nous allions célébrer la naissance était notre Sauveur à tous; quoique nous fusions séparés en fait de religion, nous nous accordions tous à adorer le même Jésus-Christ. Je les avertissais donc qu'ils eussent à suivre les cérémonies de la messe, à s'asseoir, à se mettre à genoux ou debout, selon les signes qui leur seraient donnés. Ceux qui ne voulaient pas se conformer à cette règle avaient pleine liberté puisque la porte était ouverte; mais j'étais maître chez moi. Venant ici, ils ne devaient pas s'attendre à la pompe des cérémonies ou à la beauté du chant, car tout allait se passer bien simplement; mais ils devaient se rappeler, en assistant à la messe, la pauvreté de l'étable de Bethléem où les anges et les bergers vinrent adorer l'enfant Jésus qui allait apparaître au milieu d'eux voilé et caché comme l'étable." ....

..."Mes Anglais ont écouté avec une merveilleuse attention et fait tout ce que je leur demandais. Après la messe je leur ai fait une instruction sur les leçons de détachement, d'humilité et de charité que Jésus-Christ nous donnait dans sa naissance. Il fallait les voir m'écouter en me dévorant des yeux, tant était grand l'avidité avec laquelle ils recevaient la parole divine. Tous se sont retirés contents et satisfaits, tranquilles comme de bons catholiques. J'ai en en outre vingt communions et un grand nombre de confessions. Dieu soit béni!"

Voilà le récit de cette cérémonie simple et touchante qui fait date dans l'histoire de l'Eglise de Prince-Albert et qui témoigne de son humble naissance dans une chapelle aussi pauvre que l'étable du Sauveur.

Jules LE CHEVALLIER, O.M.I.

NOËL

La Noël en Angleterre est une fête britannique et impériale. Il y a quelque chose de grandiose à se représenter le caractère traditionnel des festivités et des réjouissances qui illustrent le Christmas anglais. En ce jour l'Empire se sent plus uni et plus fier pour écouter le Message du Roi à ses peuples: message qui se termine en toute simplicité par le voeu - "God bless you all"! Que Dieu vous bénisse tous. L'envoi des cartes de Noël commencebien avant le 25 décembre. Il faut en effet des semaines pour que les "greetings" atteignent le fils, le mari, le père ou le frère qui sert l'Empire au delà des mers, en Extrême Orient, dans un poste perdu de l'Afrique, dans les glaces du Labrador, sous le soleil des mers du Sud ou à bord des navires britanniques.

Dans la plus humble chaumière comme dans le plus vaste château, la "Noël" ne peut se concevoir sans gui ni houx. La maison anglaise en est remplie et la famille entière participe aux travaux d'embellissement. Au milieu de tout cela, l'arbre de Noël remplit la maison de sa présence et son rayonnement fera régner dans les coeurs un enchantement puissant.

Une antique coutume veut aussi que pendant la nuit de Noël des groupes de jeunes enfants s'en aillent de porte en porte chanter des "Christmas Carols" annonçant la bonne nouvelle, en faisant tourner une étoile de carton fixée à un bâton. Le chef de la maison les fait entrer et distribue des friandises et de la menue monnaie. Cette coutume, par la force des choses, tend à disparaître des grands centres, mais elle reste vivace dans les campagnes. ... ...

..An continent, les Noëls de jadis décelaient tant de candeur et de poésie, mais les vieilles coutumes disparaissent. Non pas que la Noël ait perdu de sa ferveur, mais là où on espérait rencontrer les usages de nos grand-pères, la dinde et le plum-pudding ont remplacé les coutumes anciennes.

Tant de légendes dans les campagnes de mon pays sont attachées à cette fête. La légende "Ardennaise" affirme que, dans la soirée de Noël quand Minuit approche, les bestiaux s'agenouillent sur la paille de leur étable. Que nul, surtout, ne vienne les troubler; maîtres et vallets dans les métairies se gardent bien d'entrer cette nuit-là dans les écuries. Celui qui surprendrait les animaux en adoration serait châtié dans l'année. Il serait changé en loup-garou si, plus téméraire encore, il tentait d'écouter ce que les bêtes disent au cours de cette nuit. En souvenir de l'assistance que le boeuf et l'âne lui prêtèrent, Jésus leur rend pour une heure cet usage de la parole que les animaux avaient au Paradis.

En Flandre, la croyance populaire prétend que dans les étables, à minuit, les bêtes tournent toujours la tête vers l'orient et qu'à la même heure les abeilles s'endorment dans les ruches. La nuit de Noël rassemble autour du feu les membres de la famille pour la veillée. Les hommes fument, les femmes bavardent à mi-voix pour ne pas éveiller les enfants. Au souper l'on avait mangé de bonnes crêpes luisantes. A minuit chacun souhaite un "Yaligen hoogdag", en se donnant rendez-vous pour la messe de l'aurore.

.Le message de Noël comporte pour chacun de nous une invitation à collaborer au rachat du monde en créant en nous et autour de nous l'ordre universel de la charité et de la paix.

ANGELE.

Ancien Cantique de Noël

Allons, pasteurs, que l'on s'éveille:
Un Dieu descend dans ce séjour;
Il n'est plus temps que l'on sommeille,
Lorsque paraît l'astre du jour.
Allez, pasteurs.

Quel est donc cet Enfant aimable,
Naissant entre deux animaux?
C'est notre Sauveur adorable,
Qui vient terminer nos maux.
Allez, pasteurs.

C'est la clarté de Dieu le Père,
De l'esprit saint c'est le flambeau;
Jamais la nuit ne fut plus claire,
Jamais le jour ne fut plus beau.
Allez, pasteurs.

L'air retentit de ses louanges,
Venez, pasteurs, à votre tour;
Venez chanter, avec les Anges,
Et ses grandeurs et son amour.
Allez, pasteurs.

L'humilité que sa voix prêche,
Confond la terre et les enfers;
Il est couché dans une crèche,
Lui qui contient tout l'univers.
Allez, pasteurs.

Le Roi des rois est sans couronne,
Dieu s'est jusqu'à l'homme abaissé;
Lorsque le monde l'abandonne,
Visitons ce Roi délaissé.
Allez, pasteurs.

A ses pieds vont tomber les mages,
Conduits par un astre nouveau;
Offrons de même nos hommages
A l'enfant-Dieu dans son berceau.
Allez, pasteurs.

Doux Jésus, par votre puissance,
Attirez nos coeurs jusqu'à vous;
Quand nous fêtons votre naissance,
Donnez-nous de renaître tous.
Allez, pasteurs.

LE REVEILLON DE NOEL



Joyeux Noël à Tous 

Rêve de Noël

Ainsi qu'ils le font chaque année,
En papillotes, les pieds nus,
Devant la grande cheminée
Les bébés roses sont venus.

A Minuit, chez les enfants sages,
Le joli Jésus qu'à genoux
On adore sur les images
Va, les mains pleines de joujoux.

Du haut de son Ciel bleu descendre.
Et, de crainte d'être oubliés,
Les bébés roses dans la cendre
Ont mis tous leurs petits souliers.

Derrière une bûche, ils ont même,
Tandis qu'on ne les voyait pas,
Mis, par précaution suprême,
Leurs petits chaussons et leurs bas.

Puis leurs paupières se sont closes
A l'ombre des rideaux amis...
Les bébés blonds, les bébés roses
En riant se sont endormis.

Et, jusqu'à l'heure ou l'aube enlève
Ses étoiles du firmament,
Ils ont fait un si joli rêve
Qu'ils riaient encore en dormant.

Ils rêvaient d'un pays magique
Où l'alphabebt fut interdit,
Les arbres étaient d'angélique;
Les maisons de sucre Candi.

Et sur les trottoirs de réglisse
On rencontrait, c'était charmant,
Des bonhommes de pain d'épice
Qui vous saluaient gravement,

Alors en d'adorables poses
S'étirant sur leurs oreillers,
Les bébés blonds, les bébés roses
En riant se sont éveillés.

Mme Rosemonde ROSTAND.

CONTE DE NOEL NOEL ET LA FERME

Noël et la ferme; la ferme et les vivres".

Ce toast des temps anciens que l'on portait à l'occasion de Noël devrait redevenir populaire au Noël de 1939. Les services rendus par la ferme étaient universellement reconnus dans ces jours d'autrefois tandis qu'aujourd'hui, dans l'agitation de notre vie moderne, on paraît oublier que la ferme est la seule base sûre de la civilisation matérielle. Le mot "ferme" signifie "nourriture"; on l'appelait ainsi parce que le tenancier de la ferme était obligé dans les temps anciens de remettre au propriétaire des produits alimentaires en guise de loyer. Cette définition est aujourd'hui beaucoup plus large, la ferme fournit des vivres à la nation, sans lesquelles, si la multitude n'était pas nourrie, les êtres humains ne pourraient exprimer ouvertement cet esprit de paix, de bon vouloir et de bienveillance universelle qu'évoquent les enseignements du Maître à l'occasion de la célébration de la fête de Noël.

De tout temps il y a eu des rapports intimes entre Noël et l'agriculture. C'est aux bergers veillant leurs troupeaux dans la nuit que s'adressaient ces paroles: "Ne craignez pas, car je vous apporte de bonnes nouvelles". C'est dans une humble étable attachée à la ferme que naquît le Sauveur du monde, et c'est sur le dos de cet animal de la ferme, le plus humble de tous, qu'Il fut transporté en Egypte quelques jours plus tard.

C'est surtout dans la population agricole que les premiers Chrétiens recrutaient leurs disciples, et bien des années plus tard c'est dans les fermes et les vergers du voisinage de Rome que les premiers Chrétiens venaient chercher des branches de houx pour décorer leurs églises et leurs demeures au temps de Noël.

Et la ferme a continué, comme elle l'a toujours fait, à fournir les choses essentielles à la fête. Les siècles ont passé, les villes toujours maintenu les rites anciens et aimables de la fête. Bien sont devenues les esclaves de leur propre activité, mais la ferme a des siécles plus tard, Charles Dickens a rendu aux villageois d'Angleterre un peu de la joie et de la beauté de l'esprit de Noël qui régnait encore parmi les groupements agricoles. Même aujourd'hui beaucoup des anciennes célébrations agricoles de Noël survivent, quoique sur une moins grande échelle. Il y a, par exemple, le lundi de la charrue, que l'on observe encore dans plusieurs pays et notamment dans les Iles britanniques. Autrefois en Europe, le lundi de la charrue, marquait la fin des fêtes de Noël. On le tenait le premier lundi de janvier, après le douzième jour. Il était d'usage le lundi de la charrue, avant que le laboureur retourne au travail le lendemain, de tirer une charrue de porte en porte dans la paroisse pour solliciter de "l'argent pour la charrue" pour dépenser sur un banquet était appelée Bessy.

Il y avait aussi l'ancienne fête de la hure du sanglier, qui existe encore au moins dans trois groupements en Angleterre, au Queen's College, Oxford, le jour de Noël aux banquets annuels de Noël à la ville de Londres au Guildhall et à la Compagnie des couteliers de Londres. Partout les rites sont à peu prés les mêmes. Au son des trompettes, la hure du sanglier est portée en procession, escortée par un choeur chantant la vieille chanson "J'apporte dans ma main la hure du sanglier". A la fête de la ville de Londres, le maitre prend le citron des mâchoires du sanglier et à Oxford le prévôt prend l'orange et la présente au chanteur principal. A la Salle des couteliers, le président de la fête accepte le cadeau d'un pot de moutarde. Cette allusion à la moutarde doit être trés vieille, parce que dans une chanson de Noël qui était en vogue pendant des siècles auparavant en 1521 A. D., Wynkyn de Worde a imprimé un poème dont la dernière ligne est celle-ci: "La hure du sanglier avec de la moutarde".

La phrase "boîte de Noël" a pris naissance dans les premiers temps de la Chrétienté. C'était alors une vraie boîte que l'on mettait dans l'église pour différentes oeuvres de charité et que l'on ouvrait le jour de Noël. Le contenu était distribué le lendemain (Jour des boîtes) par le prêtre, et lorsque les aumônes étaient en argent, on les appelait "argent de la boîte". On sait cependant que les cultivateurs apportaient des contributions en espèces, oeufs, beurre, farine, viande, et d'autres produits agricoles, tout comme les cultivateurs de Québec offrent aujourd'hui des fruits à l'entrée de l'église le jour de la Toussaint, et le produit de la vente de ces fruits sert à faire dire des messes pour les âmes des défunts. Dans beaucoup d'églises canadiennes, les cadeaux de Noël accumulés sont distribués à peu près de la même façon que dans les premier temps de la chrétienté.

Et en cette époque de Noël, de même que dans les jours d'autrefois, la ferme a fourni les choses principales nécessaires pour la fête de Noël, viandes, dindes, oies, canards et poulets, céréales, légumes, crême, lait, oeufs et fromage, sans oublier que beaucoup d'autres choses également essentielles, bonbons, cornichons, cigares et cigarettes, sont tous d'origine agricole.

Et c'est pourquoi nous portons encore une fois ce vieux toast: "Noël et la ferme; la ferme et les vivres".

———:::———

LE PONTIFE CESSE SES AUDIENCES

CITE VATICANE, — Le Souverain Pontife Pie XII, sur l'ordre de son médecin, a retranché toute audience générale pour quelque temps, à cause des soucis que lui cause la situation européenne et de l'état chancelant de sa santé qui en résulte depuis quelque temps.

CONTE DE NOEL LE VOLEUR DE NOEL

"Tu parles, se dit à lui-même le père Labruz... tu parles s'il gèle à c'te nuit!"... Et reniflant dans sa barbe grise, le vieux chiffonnier battit un coin de trottoir du bout de ses galoches rapiécées; puis il inséra ses doigts gourds dans les poches sans fonds d'un manteau sans âge et continua sa promenade par les rues.

Il était onze heures du soir. Sous le ciel qu'un froid pur faisait vibrer d'étoiles, Paris, en cette veille de Noël, s'arrêtait, traditionnel, aux plaisirs du réveillon. Les feux électriques des théâtres scintillaient, solennellement; les soupiraux des restaurants exhalaient des parfums magiques... Le père Labrux haussa les épaules, avec un gros juron, n'ayant pas même, cette nuit-là, de quoi se payer une "dernière galerie" au music-hall, de quoi s'offrir un litre et un saucisson. Mendier le dégoutait: il avait des principes. Travailler, il ne disait pas non: il opérait depuis vingt ans dans un bon quartier la Plaine-Monceau, et il avait eu, longtemps, comme le monopole d'une rue. Mais, en cette époque d'âpre concurrence, le respect des situations acquises n'existait plus: quand il venait, le matin, crocheter dans les poubelles, tous les détritus de valeur se trouvaient déjà raflés par des "biffins" plus jeunes et plus matineux que lui. D'ailleurs, avec la soixante, une paresse l'avait envahi, et il vivait, brave homme au fond, dans un état d'irritation chronique, qu'exaspérait en ce soir de détresse la vision de la joie éparse dans la ville. Il vaguait donc, scrutant des yeux le trottoir, par habitude, quand il remarqua, dans un recoin, quelque chose de brillant, un cercle de métal... Il le ramassa et grogna: "Un nid de rossignols... Non, des fois".

C'était en effet, un trousseau de fausses clefs, jeté ou perdu là, par qui?... un cambrioleur en fuite ou un serrurier en bombe... confusément le père Labruz éprouva que sa trouvaille signifiait un appel, un ordre du destin: oui, cette nuit, c'était décidé, il tenterait un coup, il volerait: nuit, du reste, des plus propices "vu que tout le monde était en train de rigoler hors des maisons"... Il se dirigea, non sans quelques astuces, vers le quartier riche qu'il connaissait bien, s'arrêta devant un grand immeuble dont il savait le concierge malade. Point de fenêtre éclairée... Il sonna, la porte cochère lui livra passage.

Son intention était de répondre, interpellé, qu'il allait voir dans la cour si la cuisinière du rez-de-chaussée n'avait pas laissé pour lui un quignon de pain rassis sur le bord de sa croisée: le concierge ne s'émut point. Labruz soupira de soulagement et s'engagea dans l'escalier de service.

Il n'avait pas un acquit de cambriole suffisant pour s'attaquer aux serrures compliquées des larges et grandes portes d'entrée; mais une petite porte de service à moins qu'elle ne soit munie d'un verrou, se "démine" assez facilement. Arrivé au premier palier, il tenta de forcer la porte: elle était verrouillée. Il n'insista pas, monta au second et crut entendre un bruit dans la cuisine... Au troisième, [illegible] silence absolu. Point de verrou. Il alluma un bout de bougie et se mît à essayer les fausses clefs, l'une après l'autre, sans succès. Le trousseau allait s'épuiser quand la dernière glissa dans la serrure comme en un logis préparé... Un tour à droite, une pesée, la porte s'ouvrit docilement.

Le père Labruz entra avec mille précautions, abritant de la main la flamme de sa bougie, l'oeil et l'oreille aux aguets. Il vit, sur le buffet, une large tranche de flan et une carafe de vin blanc: "Tu parles vieux, dit-il, si ça commence bien." Il avala sans mâcher, but à même le goulot: "Tu retrouveras ça à la sortie" et il s'enfonça dans l'appartement.

Un couloir, puis une galerie le menèrent jusque dans un salon. Là, sur un canapé, s'étalait une pelisse à grand col de castor; rapide, malgré l'âge et à cause du désir, Labruz dépouilla son manteau loqueteux, endossa la fourrure... un toquet de patineur en loutre s'arrondissait sur un fauteuil: il l'y remplaça par son mince chapeau mou, et coiffa le bonnet velu... Il regarda autour de lui: sur les meubles, des objets d'art; sur une grande table des paquets ficelés, cadeaux de Noël sans doute, tout prêts pour le lendemain... Labruz s'entassa des paquets sur les bras, regrettant de ne pouvoir en prendre davantage. Il avisa tout à coup une gerbe de chrysanthèmes plantée dans une botte d'osier doré, dont les bretelles étaient gracieusement figurées par deux rubans de taffetas rose: il vida la botte de ses fleurs, la remplit d'objets divers, bibelots, éventails, statuettes, puis la chargea, d'un geste habitué. Il avait encore les mains libres: de l'une, il saisit un gros sac qui fleurait bon le chocolat; de l'autre, une mandoline, une petite locomotive et un grand pierrot de satin bleu: "Y a de quoi vendre, mon vieux... En route".

Se rappelant le chemin, il souffla sa bougie et il avançait à pas sourds dans les ténèbres quand il entendit des murmures étouffés, scandés de rires menus, de pas légers. Un flot de lumière électrique jaillit soudain du plafonnier tandis qu'avec des cris de joie, quatre enfants en chemises de nuit, des gosses de cinq à six ans, faisaient irruption dans la pièce et l'entouraient d'une ronde de chantante:

— Bonhomme Noël! Bonhomme Noël! Il est pris, le bonhomme Noël!

Et les exclamations se croisaient:

— Tu vois... il existe, le Bonhomme Noël! disait une fillette à un garçonnet.

— ... Puisqu'on l'a attrapé! dit une autre petite fille.

— Et d'où c'est que tu viens, Bonhomme? Par la cheminée?

— Il est plein de cadeaux, plein de joujoux... Et sa botte aussi!... Dis, c'est pour nous tout ça?

— Tu me donneras la locomotive!

Le père Labruz, ahuri, essayait de se dégager des huit petites mains qui s'agrippaient à lui: "Voulez-vous me ficher la paix, sacrés mômes? Allez, allez!"

Mais une apparition nouvelle le pétrifia: un monsieur et une dame, le chapeau sur la tête — les parents retour du théâtre — regardaient le spectacle sur le seuil du salon, eux-mêmes immobiles de stupeur:

— Papa, maman!... Le Bonhomme Noël!

Le pére dit à sa femme:

— Ramène-les dans leur chambre.

Les enfants protestérent mais la mére les calma: ils auraient demain tous les cadeaux livrés par le Divin Commissionnaire.

Et Labruz resta seul en face du monsieur dont les yeux perçants le fouillaient jusqu'à l'âme: éperdu de honte et de chagrin, il avoua il raconta... L'autre écoutait en silence tandis que le vieux reposait la botte et les paquets, abandonnait sa tenue fourrée de Bonhomme Noël, reprenait ses hardes sordides: "Allons, mon vieux, pas de chance au réveillon! — geignit le pauvre hère — ... Vous me ferez pas coffrer au moins?

Le monsieur lui tendit un billet de cent francs:

— Tenez, grand-papa, allez réveillonner.

Labruz défaillait d'émotion et de tendresse:

— Tu parles, mon vieux qu'y a des chics types!

Et l'autre, en lui ouvrant la porte, la grande, cette fois, ajouta, souriant:

— Nous allons avoir, grâce à vous, des enfants sages toute une année. Mais, si vous revenez à la Noël prochaine, n'oubliez donc pas — voulez-vous? — de nous prévenir...

Henri Falk.

CONTE DE NOEL

En général, les petits enfants dorment trés mal dans la nuit du 24 décembre. La grande affaire c'est d'essayer de pincer le petit Jésus au moment où il apporte les jouets dans la cheminée; alors on lutte, on écarquille les yeux, on compte les heures, mais je t'en moque! On tombe tout d'un coup dans quelque chose de noir et l'on est réveillé au grand jour par maman: les jouets sont là, on n'a rien vu.

Jean a décidé que, cette fois, il verrait. Il a demandé pour son Noël une bergerie et un automobile; eh bien! il ne dormira pas et ce sera bien le diable si le petit Jésus parvient à les mettre dans ses souliers sans qu'il sache comment, Assis dans son lit, Jean attend et, soudain, le plus simplement du monde, voilà le petit Jésus.

—Où sont ma bergerie et mon automobile? demanda Jean.

— Viens, dit Jésus, nous allons aller voir comment et avec quoi on les fabrique.

— Où cela, au Paradis?

— Viens toujours.

Et, tout à coup, voici Jean et son Divin Guide dans une usine im-

(Suite à la page 3)

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

Maître ou maîtresse demandés
APPLICATIONS seront reçues, pour maître ou maîtresse, Classe intermédiaire Village. Grade 4-5-6-7. Mentionnez qualifications et références Catholique Bilingue. Salaire $550.00 par année. Ouverture Janvier le 2. L.-P. Côté, sec.-trés., Montmartre, Sask.

Institutrice demandée
INSTITUTRICE BILINGUE demandée, district scolaire Pelletier No. 2652. Ouverture des Classes 8 janvier. Pour informations s'adresser à Mlle Marguerite Nallou, secrétaire, Gravelbourg, Sask.

Maîtresse demandée
L'ECOLE LAVIGNE D. S. No. 2324 demande une maîtresse bilingue pour le 8 janvier 1940. Salaire $600.00 par année. Adresse: Aug. Bergeron, sec., Cavalier, Sask.

Agents demandés
AGENTS DEMANDES: Soyez agent indépendant pour les produits JITO, — territoitre exclusif. Deux cents produits: Thé, Café, Produits Alimentaires, Médicaments, Articles de Toilette, etc. Sollicitez commandes pour Noël. Commencez immédiatement, trente jours à l'essai. Aucun risque. Renseignements et catalogue gratuits. La Compagnie des Produits Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

Instituteur ou institutrice demandée
ON DEMANDE pour D.S. La Marseillaise No. 3327 instituteur ou institutrice bilingue, diplôme de 1ère classe préféré, salaire $650.00 par an. Ouverture des classes: 8 janvier 1940. L. P. Hudon, sec.-trés., Aylsham, Sask.

Semences demandées
SEMENCES DEMANDEES: Alfalfa classé ou non classé; aussi Avoine, Pois, Fèves. Envoyez un échantillon. Kent and Essex Seed Growers, Box 103, Chatam, Ont.

A VENDRE
LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.

Hôtel Henribourg
HOTEL HENRIBOURG, Albert Carberry, Prop. Repas à toute heure — chambres confortables — Hôtel situé sur la route 55.

A VENDRE
A VENDRE deux taureaux d'un an et quatre veaux enregistrés Holstein. S'adresser à l'Orphelinat de Prince-Albert.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1,25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.













LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LES GRANDS NOELS DE L'HISTOIRE

Clovis, Charlemagne, Ethelrid

Un anniversaire, que tous les battants de cloches battant sur le timbre rond du vieux monde et du nouveaux rappellent depuis deux mille ans, est-il une actualité?

Non quand ce retour annuel n'est célébré que par quelques uns: archéologues, historiens, poètes ou simples oisifs.

Oui, quand cet anniversaire entre si profondément dans les moeurs, que toute une nuit et tout un jour il suspende la vie ordinaire, arrête le cours des haines et des affaires. Oui, quand cet anniversaire d'une seule région à pénétré les âmes de toutes les religions, a charmé les êtres mêmes qui vivent sans connaître les origines des cultes et la poésie des berceaux divins.

Tel est le cas heureux de Noël, fête de Jésus, mais fête humaine de l'Enfant idéal et divin, fête d'un bereeau qui est suivi dans les siècles par le cortége de tous les berceaux et de toutes les mères.

Trois faits immenses s'inscrivent à la date de Noël, trois anniversaires de jours sans lesquels la civilisation moderne serait abattue, parmi les confusions de l'Europe.

Le royaume de France qui fut la France pendant le cours des siècles, naquit le jour de Noël de l'année 496, dans le baptistère de Reims, au milieu de pompes inconnues, quand "le lion Clovis devenu doux comme l'agneau", fut plongé par saint Rémi dans la cuve d'où il sortit pour inaugurer la première monarchie chrétienne, parmi les monarchies nouvelles, ce royaume de France, "le plus beau, disait Clovis, aprés celui du ciel".

La basilique splendide que la haine allemande a vaulu briser n'est pas le baptistère de ce baptême national. Mais la mémoire du grand fait s'élève de tout le sol rémois, dans la poussière des ruines, sur le chemin des cortèges royaux qui furent, dans la suite, parés et préparés pour les sacres des monarques très chrétiens jusqu'à Charles X.

La haine du baptême français, en la personne de Sicambre, a pu mettre en miettes les statues des rois rangés au front de la cathédrale, comme les témoins du passé au senil de l'avenir. Mais ni la poudre ni les obus n'ont effacé la date qui est le premier chiffre de notre histoire nationale, en un jour nacré de Noël souverain.

Soeur cadette, soeur parfois jalouse l'histoire chrétienne d'Angleterre suit les pas de l'histoire française. Elle commence, elle aussi, le 25 décembre, un siècle après le baptême de Clovis.

L'apôtre de l'île des Bretons, le moine Augustin, après avoir converti au vrai Dieu le roi Ethelrid, s'avance à la conquête du peuple. Dans la ville d'York, la foule des hommes s'unit au roi pour demander le baptême. Le jour de Noël est fixé: le fleuve qui enlace de son noeud vert le coeur de la ville sera la fontaine baptismale de cette armée. Dix mille hommes descendent dans les eaux glacées. C'est ainsi qu'au jour anniversaire de sa naissance, le Christ compta une nation de plus sous son empire.

Une dernière naissance vient embellir encore le nom de Noël: à Rome, le jour de Noël de l'année 800, naît le Saint Empire romain haute mission latine chargée de maintenir l'unité européenne, sous la direction du Pontife.

En ce jour, le pape Léon III place la couronne impériale sur la tête de Charlemagne. La terre étonnée porte un César, un Auguste successeur chrétien des Césars et des Augustes de l'antiquité païenne.

Ainsi commence à Noël la fonction européenne de ce Charlemagne que les Allemands ont en vain essayé de réclamer comme leur, tandis qu'il fut le magnifique obstacle la digne vivante contre le flot de la barbarie germanique.

Charlemagne, Allemand, c'est aussi faux que saint Etienne, Ottoman! Ce mensonge commença aux temps où Frédéric Barberousse fait canoniser le grand Empereur par l'antipape Pascal III. Mais Charlemagne resta longtemps et légitimement inscrit au litre de Bienheureux dans le catalogue des saints français. Les églises de Reims et de Rouen avaient conservé jusqu'au dix-neuvième siècle son jour et son culte. L'influence de la Sorbonne effaca de bonne heure ce nom de terreur et de beauté dans l'église de Paris. Maintenant, encore, tout près de Noël, en janvier, les bons élèves des collèges célébrent le magnifique Empereur, qui le 25 décembre de la huit centième année de notre ère, inclina son glaive victorieux devant le tombeau de saint-Pierre et apaisa son orgueil sous la couronne donnée par Léon III.

Et que cette année, aux pays de ceux qui furent alliés, Noël gagne en majesté ce qu'il a perdu en majesté. En allant de la messe de minuit au réveillon qui peut aujourd'hui ne pas entendre mugir les débris des arbres brisés par la tempête de fer? Nous éclairons du feu de nos bûches latines des villes incendiées. Et nous célébrons ainsi dans la lumière douce du foyer le Noël de Charlemagne, le Noël des morts et des revenus.

Telle est la fête de perpétuelle actualité qui selon la poésie d'Ephrem, "recommence chaque année á travers les âges, rajeunit les vieillards, donne divine importance aux enfants dans leur berceaux et vient au concours de la race en péril".

POETES DE NOEL

Parmi les thèmes qui ont inspiré la poésie, Noël est le plus répandu et peut-être le plus fécond. Qui ne serait ému par le divin Enfant couché entre le boeuf et l'âne, veillé par la sainte Vierge, sa Mère, et par son père adoptif, saint Joseph? Le mystère et la pauvreté de cette naissance, la splendeur qui l'illumine, l'annonce qui en est faite par le ciel même aux humbles bergers et aux puissants rois mages, tant de faiblesse et tant de force — contraste sublime — devait éveiller la sensibilité des poètes en leur laissant le soin de compléter l'histoire et d'exalter, chacun selon son goût, le plus prodigieux événement de tous les temps.

La poésie populaire a tiré de la Nativité des chefs-d'oeuvre de grâce. Relisez les Noëls de Saboly: l'âme de la Provence s'exprime dans ces stances sans prétention. Leur charme est fait d'une curiosité émerveillée, d'un geste d'amour, d'une adoration muette ou d'un naïf dialogue entre les saints personnages de la crèche et les modernes villageois, que le poéte leur associe sans s'occuper du site ni du siécle. Qu'importe l'invraisemblance du détail en un sujet que la foi a consacré? Qu'ils soient du moyen âge ou d'aujourd'hui, nos voeux vont à Jésus comme ceux des bergers au jour de sa naissance; nous retrouvons leurs sentiments essentiels et nous chantons avec Saboly l'hymne de joie et de reconnaissance:

Jésus, mon amour, mon coeur
Vous êtes le roi de mon âme.

Le même élan paraît dans toutes les provinces françaises, et particulièrement en Bretagne, où les poètes de langue celtique ont composé de fort beaux cantiques à la louange du Nouveau-Né: "Courez, bergers; ce Fils est votre roi... O terre, sois silencieuse d'étonnement devant ce miracle... Notre-Dame, Vierge sans tache, soyez louée par-dessus toutes les autres mères, car, par vous, Dieu vient briser nos liens." Ainsi chante en breton Jean-Pierre Galoc'h.

Et Charles Le Golfic de reprendre en francais, d'après divers noëls populaires:

Jésus est né, Jésus est né.
O jour à jamais fortuné.
Chrétiens, en ce jour délectable.
Est-il quelqu'un, prince ou manant,
....
Qui ne tresaille, en apprenant,
Que l'Homme-Dieu, minuit sonnant
......
Est descendu dans une étable?

Théme éternel, peu susceptible, en apparence, de recevoir des variantes. Mais à la tradition que l'art ne peut modifier, les poètes ajoutent les nuances d'une sensibilité lyrique ou réaliste. L'un exalte l'avènement du bonheur idéal: "La paix sera reine du monde." L'autre évoque la supplique des pauvres gens:

Un peu de lard, un peu de pain
Trois noyaux avec un pépin...

Que ne ferait Jésus pour contenter ces gueux, ses fréres de misère et d'espérance? Noël prouve l'éminente dignité des pauvres: ils deviendront les disciples, les compagnons du Christ. Ils le savent; ils le chantent; noble mystère de l'unique fraternité qui puisse concilier toutes les aspirations humaines:

Ah! que de maux nous avons eus
Mais c'est parmi nous que Jésus
Elira demain ses apôtres.

Plus littéraire ou plus savante, la poésie française célèbre Noël, elle aussi, avec des accents variés. Au XVe siécle, Villon — ce Verlaine de jadis, et pire que Verlaine — n'a-t-il pas dit avec amour:

Tant crie-t-on Noël qu'il vient

Jean Richepin qui tant l'aima et l'admira, reconnaissant en lui un de ces Gueux dont il a loué l'âme vagabonde, lui répond, à quatre cents ans d'intervalle:

C'est vrai qu'il vient et qu'on le (crie
....
Heureux le cher enfant qui prie
Afin que Jésus lui sourie...

Suspecte est l'orthodoxie de Richepin, et nous ne le citerons pas comme un chrétien exemplaire. Telle est pourtant la vertu de Noël que tous le chantent, chrétiens ou incroyants, pieux ou profanes: Emile Verhaeren aussi, qui n'est pas davantage disciple de saint Thomas, le Docteur angélique: Noël approche; les âmes sont tendues dans l'attente. Sonne la cloche: tout s'éclaire et revit:

Et tout à coup se darde aux cieux
Le minuit d'or, ouvrant ses yeux
Dans le visage du silence.

Les poètes chrétiens nous plaisent mieux. Nombreux sont ceux qui, au XVIIe siècle, glorifiérent la Nativité. Qu'il est joli, ce cantique de Racan sur la Naissance de Notre-Seigneur dont le style sobre et majestueux exprime si pleinement le respect, l'amour et la confiance:

Celui qui limite le cours
Des siècles, des ans et des jours,
Qui toute chose délibère,
Se dépouillant de sa grandeur,
S'est vêtu de notre misère
Pour nous vêtir de sa splendour.

Mais pourquoi recourir au passé? Les poètes modernes supportent la comparaison avec leurs aînés. Qui n'a présent à la mémoire le délicieux poème de Théophile Gautier que nous apprîmes tous, dès notre premier séjour à l'école:

Le ciel est noir; la terre est blanche,
Cloches, carillonez gaîment.
Jésus est né; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Moins éloquent, plus objectif que celui de Racan, il n'est ni moins ému, ni moins gracieux, et il suggère également une pensée pieuse. André Theuriet complète le tableau que Gautier a seulement esquissé. Il décrit la Sainte Famille. Dans l'étable sombre "la Vierge rêve et Joseph dort"; le boeuf et l'âne remplissent leur mission rituelle;

Jésus repose dans cette ombre,
Ayant au front l'étoile d'or.

François Coppée y joint l'adoration des bergers; il interpréte la générosité de ces pauvres gens qui, n'ayant rien à donner, tirèrent pourtant de leur médiocrité de quoi honorer le Rédempteur:

Souffrir et n'avoir plus rien
Contentait ces humbles apôtres.

De Jésus, pourtant, ils reçurent plus qu'ils n'avaient offert, car leur gloire anonyme a traversé les siècles. Qui n'admire aujourd'hui comme jadis

Ces pauvres de haute mine
Qui gardaient au fond de leurs (yeux
... ...
Un peu de l'étoile divine?

L'imagination des fêtes a brodé sur le thème de Noël toutes sortes d'ornements qui forment comme une Légende dorée de Jésus et de la sainte Vierge.

Voici les trois mages, souvent décrits. Edmond Rostand leur prête une curiosité symbolique et charmante.

Les deux rois blancs étant des savants de Chaldée
Tracèrent sur le sol des cercles (au bâton..

Ils avaient perdu de vue l'étoile conductrice; ils la cherchaient par le calcul. Mais la science est de peu d'effet lá où il faut surtout de l'âme. Gaspard, le mage noir, moins savant, mais plus tendre, résout par la bonté le problème qui leur échappait:

"Pensons, dit-il, aux soifs qui ne (sont pas les nôtres,
Il faut donner quand même à boire aux animaux."
Et tandis qu'il tenait un seau d'eau par son anse,
Dans l'humble rond de ciel où buvait les chameaux
Il vit l'étoile d'or qui dansait en (silence..

Gabriel Vicaire donne des trois rois une image plus familière. Il dit leur arrivée leurs présents offerts. L'âne brait de joie. Jésus leur envoie un baiser de son doigt Marie a pitié de leurs gens d'armes, restés discrètement à la porte. Qu'ils entrent; chacun payera son écot d'une chanson. Ils chantent, et Gaspard, "le roi moricaud,"

Comme un enchanteur agitant ses (manches,
Leur bat la mesure et conduit le choeur
Il rit largement et de tout son coeur
Dans l'humble rond de ciel où (buvaient blanches.

Jean Aicard préfère aux grands de la terre l'humble chevrier qui, pauvre et dernier venu, ne peut offrir qu'un air de sa flûte. Encore, intimidé, se tient-il à l'écart. Marie l'invite à s'approcher: n'est-il pas juste qu'il voie l'Enfant, puisque pour lui "il sonne la musique"? Il vient donc et souffle avec tant de choeur que même

Les rois sont attentifs à la flûte (rustique,
Et quand le chevrier a fini la musique.
..
Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

Que d'attitudes ont été attribuées à la Vierge Marie par la fantaisie des poètes! Toujours maternelle, attentive au moindre geste de l'Enfant qui est aussi son Dieu bien-aimée, tantôt elle s'effraye de la foule des adorateurs accourus de toutes parts, tantôt elle jouit d'un triomphe qui est un peu le sien et propose son Fils à l'admiration de l'assemblée entière. La Vierge à la crèche, d'Alphonse Daudet berce Jésus et chante pour l'endormir; mais il rit, s'agite, bat la mesure avec ses petits bras, et sa Mère s'attriste. Nouveaux chants: vains efforts. Marie, alors s'émeut et pleure: larmes sublimes! Et, soudain, le calme s'établit:

.. sur l'heure.
Le petit Jésus s'était endormi.

"La Fleur de Marie," de Jean Aicard, conte un miracle, le premier sans doute que Jésus fit pour sa Mère et qui est un symbolique échange de piété filiale et d'amour maternel. Marie brode pour son Fils la plus belle fleur blanche dont elle a trouvé le modèle sous la neige des prés. Mais elle s'est piqué le doigt en travaillant trop vite. Une gouttelette de son sang fait sur la corolle une tache vermeille. Cependant, Jésus s'éveille; il admire sa Mère; il achève, l'ayant pris dans ses mains, l'ouvrage commencé:

Et sur le champ la fleur, odorante et plus belle,
A cause du sang par qui fleurissait en elle,
S'anima sur sa tige, et le bouton s'ouvrit.

Les animaux bénéficient de la glorification de la Sainte Famille. Ne sont-ils pas aussi les serviteurs du Christ? L'âne et le boeuf, d'abord, dont le souffle a réchauffé la crèche. Auguste Villeroy les a joliment peints, celui-ci "lourd de muets hommages", l'autre "grave et le cou tendu" devant le mystére dont ils sont les témoins et les modestes acteurs. Au dire de Franci James, ils parlérent à Jésus" à Bethléem et depuis lors ils causent entre eux "à Noël, dans l'ombre pieuse des étables". Par égard pour ce passé glorieux, le poéte veut qu'on les traite en amis. Paul Arène sollicite pour les oiseaux le même privilège. Ils étaient aussi à Bethléem, du moins les plus hardis d'entre eux, les cigognes, les hirondelles qui avaient suivi les rois mages. De là, leurs migrations saisonnières. Les moineaux, moins favorisés, ne peuvent changer de climat ni d'asile. Mais Dieu leur offre Noël en compensation:

Allelnia! C'est nous qui sommes
Les bons moineaux pour qui Jésus
Naquit—tout comme pour les hommes.

Tel est Noël chanté par les poètes, du moins par ceux d'entre eux qui nous sont devenus familiers. Toute la nature participe à la fête. Il ne pouvait en être autrement. Jésus naissant, c'est la bonté, c'est l'amour, c'est la charité incarnés. Pareil miracle eut-il jamais lieu? Mais, pour le célébrer dignement, combien faudra-t-il de siécles? ..

Charles TERRIN.



CONTE DE NOEL

(Suite de la page 2)

meuse, pleine de lumière; on fabrique lá de grandes et merveilleuses machines, des scies à ruban, des raboteuses, des scies à grumes, tout ce qu'il faut enfin pour travailler le bois.

Tu vois, Jean, dit le petit Jésus voici les machines avec lesquelles on a fendu, dégauchi, raboté scié, découpé le bois dont est faite ta bergerie et bien d'autres choses encore: et ici, regarde;

Une enfilade d'ateliers énormes dans lesquels s'agite une armée d'ouvriers, se découvre aux yeux éblouis de Jean.

— Voilá où se fabrique ton automobile; voici l'assemblage des châssis, la construction des moteurs, des boîtes de vitesse, le montage, la finition, les essais.. Regarde!

— Oh! que tout cela est beau, s'écrie Jean extasié.

— Tiens! la voici terminée, la belle voiture que je l'offre.

— Une limousine, dit Jean en battant des mains. Oh! je vois bien que vous m'avez amené au Paradis.

— Au Paradis, non! dit Jésus en souriant. Vite, monte dans ta belle voiture, elle va te reconduire à la maison.

— Oh! le vilain paresseux qui dort encore!

A ces paroles fastidiques, tout disparaît et Jean se réveille dans son lit, sa maman le secoue. Dans la cheminée, il y a bien une limousine, mais en fer-blanc, avec une mécanique. Quelle déception! Tout cela n'était qu'un rêve! La belle voiture, ce n'est pas encore pour maintenant. Alors Jean étouffe un gros sanglot devant sa chère maman qui ne comprend pas.



:-: La situation européenne au jour le jour :-:

Mardi, 12 décembre

Moscou, — Le haut commandement soviétique qui prétend avoir enregistré des avances sur tous les fronts en Finlande, a annoncé de bonne heure aujourd'hui, l'occupation du terminus ferroviaire de Pitkaranta, sur la rive nord du lac Ladoga.

* * *

STOCKHOLM, Suède, — Une dépêche d'Helsinki au journal "Allehands" disait, aujourd'hui, que les aviateurs finlandais ont jeté des feuillets de propagande sur les aérodromes russes. Dans ces feuillets, les Finlandais demandaient aux pilotes russes de voler en Finlande, de se rendre et de livrer leur appareil. En retour, ils seraient l'objet de la générosité du gouvernement finlandais.

* * *

BUCAREST, 12, — L'Allemagne et la Roumanie n'ont pu s'entendre pour conclure un accord relatif au transport de matériel roumain via la Russie jusqu'en Allemagne. La Russie aurait demandé que l'Allemagne payât en or pour le transport. Le Reich, proposait de payer en marks allemands ou en marchandises.

* * *

PARIS, 12. — Des statistiques publiées hier, révèlent les efforts considérables de la France déployés depuis le début de la guerre pour renforcer la double ligne de fortifications françaises s'étendant de la Manche à la Suisse.

* * *

LONDRES, — On a appris aujourd'hui que le blocus économique anglo-français a presque mis fin au commerce d'importation et d'exportation de l'Allemagne.

* * *

PARIS, — Le 198ième communiqué de guerre français rapportait hier soir, que "l'activité a été considérablement réduite sur le front Rhin-Moselle au cours de la journée d'hier".

* * *

BERLIN, 12. — Le haut commandement allemand disait dans un communiqué, aujourd'hui, que la force aérienne allemande a effectué "quelques envolées de reconnaissance en Grande-Bretagne".

Mercredi, 13 décembre

HELSINFORS, — L'Agence télégraphique finlandaise publie aujourd'hui un rapport à l'effet que la Russie soviétique — irritée de la résistance finlandaise — serait à concentrer 1,500,000 soldats de première ligne et 1,000 avions pour en finir.

* * *

MOSCOU, — On rapporte que les autorités soviétiques transforment en hôpitaux les églises de Leningrad parce que les hôpitaux actuels ne suffisent pas à recevoir les nombreux blessés qui arrivent du front de Finlande.

* * *

STOCKHOLM, — Le premier ministre P.-A. Hansson a annoncé aujourd'hui au Rikstag la formation d'un nouveau gouvernement de coalition en raison de la situation internationale et des sacrifices qu'elle exigera de la part du peuple suédois.

* * *

LONDRES, 13. — La Chambre des communes est entrée, aujourd'hui, dans sa première session secrète depuis la guerre de 1914. La Chambre des lords a commencé aussi à siéger à huis clos.

* * *

LONDRES, — Le premier ministre a annoncé, aujourd'hui, à la Chambre des communes, que le gouvernement britannique publierait un Livre blanc révélant toutes les négociations anglo-russes qui ont précédé la déclaration de la guerre.

* * *

LONDRES, — Le "Daily Mirror" affirme aujourd'hui, dans un article qui s'étend sur deux pages, que l'on prive la presse de nouvelles et que l'on endort le peuple anglais par des "calmants" officiels. Il affirme que l'on poursuit une vaste campagne pour monter en épingle des banalités et en faire des événements d'importance, pour célébrer des succès lorsqu'il n'y en a pas.

Jeudi, 14 décembre

Londres, 14, — L'agence d'information "Reuters," dans une dépêche de Genève, annonce, ce soir, que la Russie soviétique a été officiellement expulsée de la Société des Nations.

* * *

GENEVE, 14. — Le conseil de la Société des Nations a adopté, aujourd'hui, au cours d'une session privée, un projet de résolution déclarant que la Russie soviétique ne fait plus partie, désormais, de la Société des Nations.

* * *

LONDRES, 14. — L'Amirauté anglaise a annoncé hier soir que le sous-marin anglais qui avait aperçu et épargné le "Bremen" il y a quelques jours venait de couler un sous-marin allemand et de torpiller un croiseur allemand dans la mer du nord.

* * *

BERLIN, 14. — Le traité germano-russe, qui affirme l'amitié entre l'Allemagne naziste et la Russie soviétique et qui fixe les frontières des deux pays dans la Pologne conquise, a été ratifié, aujourd'hui, au ministère allemand des Affaires étrangères.

Vendredi, 15 décembre

SYDNEY, Australie, — Le premier ministre R. G. Menzies a annoncé aujourd'hui que l'Australie dépensera 50,000,000 de livres australiennes (soit $178,000,000) d'ici trois ans, comme contribution au plan impérial d'entraînement aérien qui comporte 10,400 pilotes et 15,600 observateurs, sans-filistes et mitrailleurs aériens.

* * *

HELSINKI, 15. — Le ministre des affaires étrangères de la Finlande, Vaino Tanner, a fait appel aujourd'hui, dans un message de radio, à V. Molotoff, commissaire des affaires étrangères de Russie, lui demandant la suspension des hostilités et la reprise des négociations, en se basant sur le principe de détermination par soi-même des petites nations.

* * *

LONDRES, 15. — Le ministère de l'air annonce aujourd'hui que des avions britanniques ont bombardé des hydravions allemands à Borkum, à Norderney et à Sylt, hier soir et ce matin.

* * *

HELSINGFORS, 15. — Les Finlandais battent aujourd'hui en retraite sur le front de l'Arctique, mais ils tiennent bon sur le front principal de l'isthme de Carélie, dans le sud-est et ils annoncent qu'ils ont repoussé les Russes au nord du Lac Ladoga, sur l'un des fronts du centre.

* * *

MOSCOU, 15. — La presse soviétique vient d'annoncer l'expulsion de la Russie de la Société des Nations en disant que la société est devenue l'outil du bloc anglo-français. La radio de Moscou a déclenché en même temps une attaque contre le parti social-démocrate suédois.

* * *

GENEVE, 15. — La Société des Nations agit secrètement afin de coordonner l'envoi d'armes et de munitions à la Finlande. Les Finlandais eux-mêmes cherchent à organiser une légion étrangère pour combattre les envahisseurs russes.

Samedi, 16 décembre

LONDRES, — L'agence Reuters annonce que le croiseur Allemand Admiral Scheer escorté de sous-marins vogue vers la rivière Plata et qu'une flotille alliée attend le croiseur Admiral Graf Spee.

* * *

DIO DE JANEIRO, — Le croiseur britannique Renown arrivera ici ce soir ou demain pour aider les autres croiseurs alliés à surveiller le Graf Spee enfermé dans le port de Montévidéo.

* * *

MONTEVIDEO, — Le croiseur allemand Graf Spee est aujourd'hui en face d'une double alternative: ou bien laisser le port avant les 5 heures dimanche (1.30 temps de l'Ouest) ou bien devenir prisonnier pour toute la durée de la guerre.

* * *

MONTEVIDEO, — Le croiseur Graf Spee a été forcé après une lutte des plus terribles de 14 heures avec trois croiseurs britanniques, de se diriger vers le port de Montévidéo. Le Graf Spee portait une quarantaine de morts à bord.

* * *

HELSINFORS, — Le haut commandement militaire finlandais annonce que les attaques russes sur l'ithsme de Karélie ont été repoussées et que l'ennemi a subi de lourdes pertes.

Lundi, 18 décembre

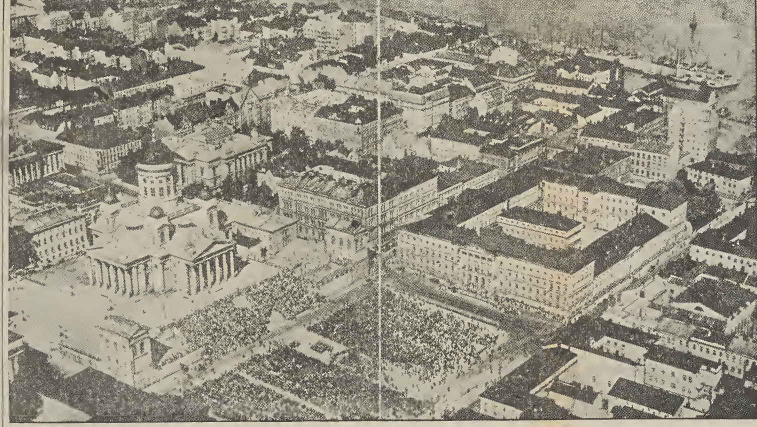
MONTEVIDEO, — Le croiseur allemand l'Admiral Graf Spee, de 10,000 tonneaux a été coulé par son propre équipage au sortir du port de Montévidéo dimanche. Hitler personnellement avait donné des ordres à l'effet de couler le navire plutôt que de laisser aux mains des ennemis.

* * *

STOCKHOLM, — Le général Vallenius, commandant les troupes finlandaises sur le front de Petsamo rapporte que deux divisions de 10,000 Russes chacune ont été encerclées aux environs de Suomissalmi et de Tolajaervi.

* * *

HELSINGFORS. — On rapporte la destruction de trois tanks soviétiques. Depuis deux jours, 30 tanks russes ont été capturés par les forces militaires finlandaises.





Vue partielle d'Helsinki, la capitale de la Finlande que la Russie veut "s'annexer".

Sa Sainteté travaille ardûment

CITE DU VATICAN, — Les membres de l'entourage immédiat de Sa Sainteté Pie XII annoncent aujourd'hui que le Souverain Pontife travaille plus que jamais, une nuit après l'autre, dans son bureau privé, et que ce surcroit d'ouvrage lui est imposé par la guerre.

Les approches de Noël ont ajouté à son travail, et le Pape était à son bureau jusqu'à ce matin, faisant des préparatifs pour les cérémonies religieuses de fin d'année.

Sa Santé, malgré son augmentation de travail, est bonne, disent ses médecins. Un jour dernièrement, outre qu'il a présidé à une séance de la Sacrée Congrégation des Rites, le Saint-Père a reçu un certain nombre de prélats, dont Mgr Celso Constantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, et Mgr Hefferman, vicaire apostolique du Zanzibar.

Plus tard dans la journée, le Pape a parlé à un groupe de cardinaux et de membres de la cour pontificale.

Le mois de décembre a été froid et pluvieux à Rome, mais le Saint-Père a refusé de s'abstenir de faire sa promenade quotidienne dans les jardins du Vatican. Vendredi dernier, jour de l'Immaculée-Conception, il est sorti dans une automobile ouverte pour se rendre à la basilique de Sainte-Marie-Majeure, afin que la foule le long de la rue pût mieux le voir.

La guerre et ses développements ont été un rude coup pour le Souverain Pontife, mais il supporte son chagrin avec courage, dit-on dans les milieux du Vatican, et il continue à pratiquer ses jeunes et d'autres pénitences. Le Pape se propose de faire de même aussi longtemps que cela nécessaire, disent ses familiers.

L'origine des Etrennes

Je crois qu'il est peu de mots qui sonnent plus agréablement au oreilles enfantines que le mot d'étrennes. Il évoque les beaux livres à tranches dorées, dont ils feuillettent d'abord fébrilement les gravures dramatiques,afin d'avoir un avant-goût de l'intéressante lecture qu'ils vont faire, il les berce, dans leur prime jeunesse, parmi des visions de jouets compliqués et nouveaux, tout agrémentés de mécaniques à surprises, tout parés de couleurs vives et chatoyantes, facile bonheur qui provoque le rire de leurs petits regards curieux. C'est aussi le seul âge où l'on attend avec impatience le jour suprême qui terminera l'année.

D'où vient ce mot si cher à l'enfance! Les savants répondent qu'un bois, consacré à la déesse de la force. "Strenna", sous les murs de Rome, fournissaient les rameaux de concorde que les Romains offraient aux Sabins et à leur roi Tatius, chaque premier jour de l'année nouvelle. D'autres font dériver ce mot de "Strennoe", "faibles, légères", parce que les offrandes, à cette époque lointaine, étaient, paraît-il, extrêmement modiques et consistaient principalement en dattes, en figues et en miel. C'est ainsi qu'au temps de la République, les Romains se souhaitaient une année prospère.

Pour justifier ce superstitieux usage, ils prétendaient que leurs débuts, en toutes choses, étant phophétiques, il fallait rendre ce jour le plus agréable afin qu'il en fut ainsi de tous les suivants. Aussi, le premier janvier, chaque artisan avait-il à coeur de travailler au moins un peu, de crainte que cette paresse intempestive ne lui devint néfaste.

Tels que les modernes, les citoyens de Rome se faisaient visite, pour se congratuler réciproquement et pour s'offrir des fruits divers, qu'ils avaient eux-mêmes cueillis à l'arbre, au lieu de les choisir, comme nous, chez les confiseurs en renom. Les clients donnaient à leurs patrons de légères pièces de monnaie qui leur étaient grassement rendues.

Pour cette journée mémorable, les potiers les plus habiles, façonnaient des vases en terre cuite, où ils gravaient: "Annum novum faustum felicem mihi et filiis." (Nouvelle année propice et heureuse, à moi et à mes fils).

Ou bien: "Annum novum faustum felicem tibi." (Je te souhaite une nouvelle année propice et heureuse).

(Suite à la page 5)

Attention!!!

Il nous faudrait bientôt renouveler notre provision de papier...

Et payer nos taxes !

Nous épargnons si nous payons comptant.

§ § §

VOICI QUELQUES MOYENS DE NOUS AIDER A REALISER CETTE EPARGNE ET CONTRIBUER AU SOUTIEN DU JOURNAL CATHOLIQUE FRANCAIS:

a) En payant votre ABONNEMENT DU.

b) Par des DONS pour des abonnés pauvres.

c) En SOLLICITANT des abonnements.

§ § §

Si chacun des retardataires voulait payer son abonnement nous aurions le montant nécessaire.

§ § §

Nous remercions les personnes suivantes qui ont répondu à l'appel

Du 12 au 19 décembre

Ovide Dubé, E. Marquis, Alex Prévost, V. Forseille, Jos. Dugal, Georges Bellenger, R. P. Moreau O. M. I., J. Forseille, C. O. J. C., Ottawa; Mgr J. A. Lebeau, Jules Haudegand, Clotaire Denis, Léon Denis, Roger Denis, Léon Bussière, Soeurs de la Présentation, Prince-Albert; C. Charette, Joseph Attrux, Richard Prince, Alphonse Cyr, E. A. Saint-Marie, Mme H. L. Smith, Ludger Caillé, Gustave Mandin, Arthur Pellerin, Ildège Duperreault, Joseph Bourggeois, Siméon Rondeau, Roméo Rodrigue, Eugène Caillé, E. Pelletier, Mlle Cérile Lapaire, Athanase Pion, T. Paquin, Alphonse Gauthier, Aimé Lepage, Alexandre Lepage, Adjutor Lepage, Delphis Lepage, A. Billo, Joseph Raymond, Albert Bénard, Julien Bénard, Joseph Rioux, J. F. LeNaour, Thomas Roy, Adélard Moyen, Arthur Dinelle, Mme Ed. Dinelle, Alphonse Lalonde.

AVIS AUX ABONNES

TOUS LES ABONNEMENTS MARQUES — **Décembre 1939 — Sont DUS —** PENDANT CE MOIS

IL Y A BEAUCOUP DE RETARDATAIRES

VOYEZ LA BANDE DE VOTRE ADRESSE

Allons ! Un coup de coeur pour la cause du journal catholique et français.

§ § §

Votre bonne volonté dans le passé nous permet d'espérer que nous atteindrons notre but.



Le miracle de la crèche

Le Roussot tirait par la main la Roussette, sa petite soeur, et tous deux se sentaient très las. La neige tombait à gros flocons sur la campagne. De sombres rondes de corbeaux couronnaieint, en croassant, les cimes défeuillées des peupliers. Il faisait très froid, très triste.

La nuit naissait....

"J'ai mal! gémit le Roussot.

— Je saigne", geignit la Roussette.

Le Roussot avait aux pieds des bottines de femme, d'anciennes bottines de cérémonie, en vernis craquelé, fendu, aux tiges avachies, aux talons hauts usés de travers. La Rousette portait, elle, de lourdes galoches à clous, en cuir fauve rugueux desséché, dont un pâtre s'était débarassé, les trouvant trop usés, en les jetant sur la route.

Une main charitable avait, jadis, donné les fins souliers pour la fille, mais ses pieds trop grêles, ses pieds d'enfant de sept ans famélique et misérable, s'échappaient à chaque pas de la chaussure, tandis que ceux du Roussot (le Roussot avait dix ans) entraient mal, au contraire, dans les godillots racornis et durs comme fer battu, ramassés dans la boue du chemin.

Ils avaient échangé leur souliers. Mais leur marche en était pénible, plus lente, plus douleureuse.

"Je saigne, le Roussot!

— J'ai bien mal, la Roussette!

— Arrêtons-nous!... Oh! arrêtons-nous!"

Ils avisèrent sur le bord de la route une sorte d'étable à l'abandon, en ruine, aux murs branlants zébrés de crevasses et dont le toit de chacune, rongé de lichens, s'affaissait un peu plus chaque jour sous les gémissantes pesées des tempêtes d'hiver.

Ils y entrèrent. Dans un coin, où il y avait une poignée de paille écrasée, ils se blottirent frileusement l'un contre l'autre.

La nuit très vite, voilà l'omhre le grand cercle mauve d'un horizon montagneux, puis les amas des villages et les squelettiques silhouettes des arbres. La neige, elle, effaça les champs, les prés, les haies et jusqu'à la trace sinueuse du chemin. Il fit très sombre tout à coup...

"Vrai!... C'est loin chez grand'mère! soupira le petite fille.

— Oui, c'est loin, reprit le Roussot, voilà déjà longtemps qu'on marche... mais p't'être que demain on arrivera!"

La Roussette se cacha le visage dans ses pauvres mains bleuies par le froid. Et elle sanglotait tout bas:

"Maman... p't't maman.. quand c'est qu'tu reviendras, dis?.. Quand c'est qu'tu reviendras?"

Son frère, qui l'entendit, hocha la tête. Il était grave. Il eut presque la voix d'un homme pour répondre:

"Elle ne reviendra jamais, va!.. C'est nous qu'on ira un jour la retrouver au ciel...."

Ces deux enfants venaient de perdre leur mère, une pauvre fille de ferme, et s'en allaient vers la montagne retrouver une vieille grand'mère qui ne les attendait pas.

Le vent s'éleva.

Une longue plainte courut sur la terre et rebroussa le neige comme une écume. Des flocons glacés entrèrent dans l'étable en tourbillonnant. Des heures, lentes, passèrent.

Vaincus par la fatigue les deux enfants dormaient.

Vers le milieu de la nuit, voilà qu'une cloche toute proche se mit à sonner. Alors, au bruit, le Roussot s'éveilla.

Le vent s'était apaisé. La neige ne tombait plus. Le ciel découvrait quelques étoiles. Le Roussot se leva et s'en fut regarder dehors par une brèche du mur.

Des petites lanternes, ça et là, piquaient la nuit de halos dansants et dans la vaste plaine allaient, venaient, semblaient se saluer au passage, benoîtement. Et des voix fraîches, des voix joyeuses entonnèrent en choeur:

Il est né le divin enfant,
Chantez, hautbois, résonnez, musettes.
Il est né, le divin enfant,
Chantons tous son avènement!...

Une petite voix ensommeillée demanda derrière le Roussot:

"Qu'est-ce qu'y a?... Pourquoi qu'on chante dehors?"

C'était la Roussette. Le Roussot répondit:

"Parce que c'est Noël pardi! T'entends donc pas les cloches?..."

La petite, alors, rêva tout haut:

"Noël!... Noël! Le père Noël va venir nous apporter des joujoux!"

Son frère haussa les épaules et goguenarda:

"Tu crois à ça?... C'est des blagues!... C'est pas le père Noël qui met les jouets dans les souliers... c'est les parents!...

La Roussette baissa la tête et demeura silencieuse un long moment. Des rayons de lune qui paissaient par la brèche du mur nimbaient d'or ses cheveux blonds. Quand elle redressa son visage, il passa des flammes dans ses yeux. Sa face rayonnait.

Elle affirma:

"Si, c'est le père Noël qui vient! ... Et toi... toi... t'es qu'un menteur!"

Lui ricanait:

"On verra!... Tu peux toujours l'attendre!

— Il viendra.

— Moi, j'me rendors... Tu m'appelleras s'il sonne à la porte!...

— Il viendra.

— C'que t'es bête, la Roussette!

— Il viendra.

— Ah! pis, tiens... laisse-moi dormir!"

Le roussot retourna s'acroupir dans son coin. Il continua quelques instants de marmonner des moqueries, puis se tut. Le sommeil l'avait repris.

La Roussette tomba à genoux et pria:

"P'tit moman!... Dis-y qu'il vienne, le père Noël!... Ca prouvera au Roussot que c'est un menteur!... Et pis, dis-y au père Noël qu'il m'apporte de belles choses!... Et pis des souliers qui m'feront pus si mal!... Et pis une voiture pour aller chez grand'mère... Et pis..."

La pensée de la Roussette s'engourdissait étrangement. Elle dodelinait de la tête et sa tête était lourde. Elle ne trouvait les plus ses mots. Elle se penchait, les membres mous, vers la terre glacée.

"Dis-y moman... dis-y... dis.."

Son front toucha le sol... Elle croula sur le côté...

Ho! La Roussette se frotta les yeux, éblouie.

La crèche était pleine de fulgurantes clartés. De grosses étincelles violettes crépitaient par milliers autour de hlocs de feu incandescents. L'air était chaud, chaud comme au coeur de l'été, quand chantent les cigales sous les herbes sèches, car deux braseros étaient allumés au fond de l'étable.

Et il y avait, là, à quelques mètres de la Rousscette un herceau d'osier plein de paille fraîche dans lequel un gros bébé nu suçait son pouce.

Et il y avait Saint-Joseph, appuyé sur un bâton de voyageur, qui regardait, penché, s'endormir le nouveau-né. Et il y avait la Vierge Mère à genoux, en extase auprès du berceau. Et il y avait un boeuf et un âne qui voulaient absolument manger la belle paille dorée de la crèche.

Voici qu'entrèrent des bergers vêtus de peaux de mouton. Ils jouaient de la flûte champêtre et leurs doigts dansaient, prestes, sur les longs roseaux creux. Mais la Rousette était bien étonnée. Elle n'entendait point de musique, seulement un étrange "tatatatatac" de crécelle lointaine qui, bien sûr, ne pouvait être produit par ces instruments.

Puis vinrent des Rois-Mages. Ah! qu'ils étaient beaux Leurs manteaux étaient pourpre soutachés de brodéries d'or. Et ils avaient des couronnes si alourdies de pierres de topazes, de rubis, qu'elles leur en rabattaient les oreilles.

Puis vinrent deux anges qui portaient une grande étoile d'argent. Ils la dressèrent, hien droit, au-dessus du berceau divin.

La Roussette se dressa, le coeur tordu par un singulier vertige...

Puis vint un veillard à barbe blanche, tout couvert de neige, dont les poches de la vaste houppelande étaient gonflées de présents: de trompettes, de bilboquets, de polichinelles, de boîtes à décalcomanie et qui cheminait lentement, pesamment, le dos courbé sous le poids des ans et d'une botte monumentale pleine à déborder, elle aussi, de chemins de fer mécaniques, de poupées, de bâteaux à voiles, de raquettes, de ballons multicolores, d'épiceries en miniature, de ménages de poupée, de tous les jouets du monde!

La Roussette, frémissante, tira son frère par un pied:

"Hé! le Roussot!... J'te l'avais dit!... V'la l'père Noël!"

Et elle ne put réprimer un grand cri de désir:

Père Noël!... Après l'petit Jésus, passez les joujoux par ici!"

Le "tatatatatac" mystérieux cessa brusquement. Saint-Joseph avait redressé la tête. La Vierge Marie, arrachée à sa douce contemplation, se leva, étonnée. Les bergers immobilisèrent leurs doigts sur les flûtes, les anges distraits tinrent l'étoile de travers, les Rois-Mages, alors prosternés, se mirent debout; quant au Père Noël, il fit volte face et demanda d'une belle voix de tragédie:

"Qui donc me hèle dans les profondeurs?"

Seul l'Enfantelet continuait, placide, de sucer son pouce sous les souffles tièdes du boeuf et de l'âne qui se frottaient les naseaux, eux, avec gourmandise, sur les barbes des épis.

"Après l'petit Jésus... Père Noël, passez les joujoux par ici!" répéta la Roussette.

Alors, tous les personnages de la Sainte Nativité ayant compris son appel ingénu, marchèrent vers elle, en souriant, les bras tendus...

Quelques "pneumatiques" adressés par M. Albert de Baumin, le célèbre metteur en scène cinématographiste français:

A Miss Maggie Blubird, Hôtel Parisiana, à Paris.

"Chère et brillante star,

"Puisque vous avez bien voulu traverser les océans pour venir animer de votre grand talent le rôle de Marie dans le beau "Conte de Noël" de M. Georges Bolley, de l'Académie française, j'ai l'honneur de vous aviser qu'une automobile viendra vous prendre à votre hôtel, demain soir vers vingt heures. Nous "tournons" assez loin d'ici, dans la campagne. Prenez vos fourrures. J'ai trouvé sur le bord d'une route une vieille étable abandonnée d'une pittoresque saissisant. Je veux, puisque vous êtes la principale protagoniste de ce film, m'y surpasser.

"Chère et brillante star, je vous baise les mains".

A M. Kloval, sociétaire de la Comédie-Française.

"Mon cher maître,

"J'ai l'honneur de vous aviser que nous allons tourner le tableau de la crèche dans le "Conte de Noël" de Georges Bolley. J'envoie mon garçon de bureau porter à votre domicile le costume du Père Noël, ainsi que les postiches et la hotte, afin que vous vous assuriez qu'ils vont bien à votre taille. Je vous téléphonerai l'heure et le lieu de notre départ.

"Recevez l'hommage, etc...".

L'origine des......

(Suite de la page 4)

La plupart du temps, ces vases renfermaient des fruits ingénieusement disposés, ou bien quelque plante emblématique, dont on prenait soin en se remémorant ce jour de fête. Une amphore remplie de vin était aussi un cadeau fort apprécié.

Mais, sous Auguste, ces moeurs simples se transformèrent. Les étrennes devinrent plus onéreuses, et les bijoux et les objets de luxe de toutes sortes remplacèrent les fruits et les poteries à dédicaces. Les sénateurs les chevalier, le peuple même durent, ce jour-là, porter à l'empereur des sommes respectables, en l'engageant à s'en servir pour élever des statues.

Cependant, comme ces fêtes tendaient à se prolonger un peu plus chaque année nouvelle, et au détriment du commerce. Tibère décréta qu'elles ne dureraient plus qu'un seul jour. Mais son successeur, Caligula, s'empressa de retoucher l'édit qui portait un aussi grave préjudice à la cassette impériale. Et il annonça que, quel que soit le jour, il serait prêt à recevoir, très volontiers des étrennes en l'honneur du nouvel an. Comme ces visites importunes devenaient de moins en moins fructueuses. Claude en dispensa les sénateurs et le peuple romain, et supprima le decret.

Vainement, le christianisme chercha à détruire cette vieille coutume des étrennes, qu'il considérait comme païenne. Elle s'était si profondément enracinée dans toutes les provinces romaines que ni les menaces des conciles, ni la voix autorisée des Pères de l'Eglise ne réussit à en détourner le peuple.

Seuls, les sacrifices d'animaux, les offrandes de verveine, les danses spéciales, qu'on exécutait ce jour-là sur les places publiques et le long des rues. furent abandonnées. Mais la mode des étrennes a su résister à de longs siècles, aussi bien que la fête du jour de l'an que les premiers chrétiens cherchèrent à remplacer par celle de Noël.

A TRAVERS LE MONDE

Le R. P. Belleau, O.M.I., nommé vicaire apostolique

Il dirigera le vicariat apostolique de la Baie-James, érigé le 3 décembre 1938 et détaché du vicariat apostolique de l'Ontario-Nord. — Il était vice-provincial depuis 1934.

CARRIERE DU NOUVEL EVEQUE

OTTAWA, — L'Eglise du Canada vient de recevoir une nouvelle marque de confiance du Saint-Siège, par l'élévation à l'épiscopat du R. P. Henri Belleau, des Oblats de Marie-Immaculée, jusqu'ici vice-provincial de la Baie James.

Le Rév. Père Henri Belleau, a été nommé évêque titulaire et vicaire apostolique de la Baie James, vicariat apostolique érigé par Sa Sainteté Pie XI, le 3 décembre 1938 et détaché du vicariat apostolique de l'Ontario-Nord.

Mgr Henri Belleau, est né à Ottawa, dans la paroisse de St-Jean-Baptiste. Après avoir fréquenté le juniorat du Sacré-Coeur des Oblats, à Ottawa, il entra au noviciat de ville Lasalle et il fit son scolasticat à Ottawa aussi, au scolasticat Saint-Joseph.

Le 19 décembre 1929, Mgr Henri Belleau était élevé à la prêtrise par Mgr G.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa. Il enseigna quelques années au scolasticat St-Joseph, puis en 1924, il se dirigeait vers les missions de la Baie James. En 1934, Mgr Henri Belleau succédait au R. P. Emile Saindon, O.M.I., comme vice-provincial de la mission de la Baie James, avec résidence à Moosonee.

Les principaux postes de missions de la Baie James sont Moosonee, Albany, Attawapiska, Lake River, Fort George, Old Factory (nom anglais de la mission du Vieux Comptoir), Winisk, située à l'embouchure de la rivière au nord de Lake River, Eastmain, Rupert et Severn, qui se trouve à 110 milles au nord-ouest de Winisk.

Le "Patriote" prie S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I. d'Accepter ses respectueuses félicitations et ses voeux les plus sincères d'une longue et fructueuse carrière épiscopale.

Les communistes au poteau

PARIS. — Le député Ybarnegery a accusé le gouvernement Daladier de n'avoir pas été assez sévère pour les espions et les communistes, dont 2,000 ont été jetés en prison depuis le commencement de la guerre.

Ybarnegery a déclaré à la Chambre des députés:

"Le temps est venu d'entendre le bruit de la guillotine et du peloton d'exécution".

Il a demandé au gouvernement de faire passer un nouvel examen aux non mobilisés parce que, dit-il, les communistes ont organisé des désertions de l'armée et qu'ils travaillent contre la France à l'intérieur.

Ybarnegery a menacé de demander une session secrète du parlement si le gouvernement n'obtenait pas de résultats satisfaisants dans la lutte contre les espions et les communistes d'ici à quelques semaines.

Le ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, en réponse à Garay, a dit qu'un plan détaillé pour contrecarrer l'activité des communistes et des espions a été donné à un comité militaire secret, et qu'il sera incessamment appliqué.

Sarraut a mis le pays en garde contre un anticommunisme excessif.

GARDINER PREDIT UNE HAUSSE DANS LE PRIX DU BLE

SASKATOON, — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, a prédit une hausse du prix du blé et un marché plus considérable pour les porcs. Il annonça également, l'établissement d'une commission de contrôle du bacon qui régulariserait les exportations de bacon et de jambon du Canada en Angleterre. Il fit connaître que l'hon. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, dirigerait la commission du bacon. La commission comptera aussi un membre de Québec et un membre d'Ontario. Cette commission empêchera également le profitage sur le porc. M. Gardiner a donné ces détails alors qu'il parlait en faveur de M. M.-P. Hayes, candidat libéral à l'élection complémentaire.

L'HON. TAGGART A CETTE COMMISSION

OTTAWA, — L'hon. J.-G. Taggart, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, dirigera la Commission de Contrôle du bacon que le gouvernement fédéral formera incessamment. On lui adjoindra quatre autres membres, sans compter que l'on veut donner aussi à la Commission un comité consultatif. Cette commission aura pour but de régulariser les exportations canadiennes en Angleterre alors que le Dominion doit fournir à la Grande-Bretagne 4,480,000 livres de bacon et de jambon par semaine, selon une entente constituée récemment.

COMMANDES FRANCAISES AU CANADA

TORONTO. — Richard J. Haemmerli, sous-directeur de la "Banque Nationale pour le commerce et l'industrie", de Paris, a déclaré aujourd'hui que la commission française d'achat à New-York viendra au Canada d'ici quelques semaines pour donner la première d'un grand nombre de commandes dans les industries canadiennes.

M. Haemmerli, qui est venu ici pour étudier les ressources canadiennes pour les besoins de guerre dit en partant pour Montréal que le Canada est prêt à recevoir un "nombre énorme" de commandes.

LA CONSCRIPTION REJETEE EN IRLANDE

CORK, Irlande, — Le caucus du Fianna Fail, le parti du premier ministre Eamonn de Valera, a rejeté une résolution qui demandait le service militaire obligatoire pour tous les Irlandais de 17 à 45 ans.

ULTIMATUM DU PARTI DE LA LIBERTE ALLEMAND A HITLER

LONDRES, — Le "parti de la liberté allemand", dans un message de radio intercepté un "ultimatum" de cent jours à Hitler, le somman de "rendre l'Allemagne au peuple allemand" dans cette limite de temps, sans quoi il perdrait la vie.

"Si vous vous soumettez, vous pouvez quitter l'Alemagne vivant," dit l'annonceur, en s'adressant à Hitler lui-même. "Sinon, vous serez tué à l'expiration de l'ultimatum. Cet ultimatum n'est pas une vaine menace. Nos mesures sont prises. Hitler, vous n'échapperez pas. C'est à vous de décider."

M. THOMAS VIEN SERAIT NOMME SECRETAIRE D'ETAT

Le gouvernement nommerait un nouveau secrétaire d'Etat d'ici l'ouverture de la prochaine session fédérale. Le successeur de feu l'hon. Fernand Rinfret serait M. Thomas Vien, député libéral de Laurier-Outremont aux Communes. M. Vien est un parlementaire de carrière. Il fut absent de la Chambre basse pendant quelques années alors qu'il fit partie de la commission des chemins de fer. Il revint au parlement en 1935. L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est actuellement secrétaire d'Etat intérimaire.

LES RECETTES DE LA DOUANE ET DE L'ACCISE

Le ministère du revenu national a annoncé que les revenus de la douanne et de l'accise en novembre s'étaient élevées à $32,765,830 en comparaison de $27,238,577 en novembre 1938, ce qui fait une augmentation de $5,527,253.

Par les recettes de l'impôt sur le revenu ont tombé à $3,786,300 en comparaison de $4,436,474 en novembre 1938.

LE POILU EST BIEN NOURRI

PARIS, — Le gouvernement français qui se vante d'avoir l'armée la mieux nourrie au monde, n'a pas oublié le dicton de Napoléon: "Une armée marche d'après son estomac".

Chaque soldat français reçoit pour sa nourriture chaque jour quatorze onces de viandes, trois onces et demie de légumes, deux onces de sucre, une once et demie de café, deux onces de pain et une chopine et demie de vin. En plus, chaque "poilu" reçoit chaque jour un montant additionnel de six francs avec lesquels il peut s'acheter des fruits du fromage et du chocolat.

LA FLOTTE MARCHANDE DU REICH DECIMEE

LONDRES, — Plus de quatre pour cent de la flotte marchande d'Allemagne a été capturée ou coulée par des navires anglais et français depuis le commencement de la guerre, d'après des statistiques publiées ici.

Dix-huit vaisseaux, jaugeant ensemble 87,312 tonneaux ont été coulés ou sabordés et 21 vaisseaux jaugeant 97,931 tonneaux ont été capturés. La flotte marchande allemande d'avant-guerre comprenait 4,192,708 tonneaux.

LE SESSION LE 25 JANVIER A OTTAWA

OTTAWA, — La prochaine session du parlement fédéral commencera le 25 janvier, a annoncé le premier ministre Mackenzie King. On croit que ce sera la dernière session du 18 ième parlement canadien. Les Chambres sont ordinairement convoquées pour le début de janvier.

QUATRE PUBLICATIONS INTERDITES AU PAYS

OTTAWA, — Quatre autres publications ont été interdites au Canada par le ministère du Revenu national. Ce sont le "Detroiter Ahend-Post", journal quotidien allemand de détroit; "Morgen-Freiheit," journal juif de New-York; "Liberation", hebdomadaire d'Ashville, Caroline du Nord, et "New Masses", hebdomadaire de New-York.

FOURNITURES DE GUERRE

OTTAWA, — M. C.-D. Howe, ministre du Transport annonce aujourd'hui que durant la semaine terminée le 12 décembre, l'Office des fournitures de guerre a placé des contrats pour une somme de $5,638,000. Ceci porte à $54,000,000 environ le total des achats de guerre du Canada depuis le commencement de septembre.

Le discours de Noël de Roosevelt sera "très significatif"

WASHINGTON, — L'arbre de Noël de la nation, un pin de quarante pieds de hauteur décoré d'ornements brillants, sera illuminé par le président Roosevelt à 5h10 du soir la veille de Noël.

Le président Randolph, démocrate de la Virginie occidentale, du comité de l'arbre de Noël de la capitale, présentera le président Roosevelt à la nation américaine dans un programme spécial à la radio. M. Randolph dit que "le discours du président aura une signification spéciale cette année à cause des conditions mondiales actuelles".

Conte Blanc...

Il était une fois une maman très bonne, un papa non moins bon, et deux petites filles fort gentilles, deux soeurs du même âge, deux oiseaux de paradis venus sur la terre en un même printemps.

Cette année là, les mignonnes avaient demandé une crèche pour Noël... Elles y pensaient depuis ce jour d'été où elle avaient joué à "Bethleem" avec de petits amis, de vieilles poupées, des débris d'arches de Noé.. (foin des saisons quand on a sept ans!). Et cette crèche, elles la désiraient, la voulaient avec une étoile suspendue, des bergers et des moutons, enfin avec "tout, tout... comme dans les églises"... La maman avait promis "tout, tout, comme dans les églises", si Louisette et Ninette étaient bien sages... Car, pour avoir en sa demeure un peu de ciel étoilé, il faut parfumer son âme de sourire...

Or, depuis quelques semaines, les parents avaient adopté un enfant sans nom et sans foyer, un tout petit enfant fragile et beau comme un lys entr'ouvert. L'adoption s'était faite assez tard en automne, les parents avaient demandé aux religieuses de garder le bébé jusqu'à Noël. Les fillettes ne savaient rien de tout cela... c'était encore le secret du père et de la mère... et, celle-ci un soir eut une idée merveilleuse...

La belle fête, d'ailleurs, approchait de plus en plus... naturellement, pour les petites filles ce jour tant désiré semblait bien loin encore... Il arriva enfin! Matin blanc après la nuit bleue, matin de rires après la nuit de prières. Noël! Noël! il n'est pas d'arbres ou d'arbrisseaux de clochers ou de toits qui n'ait sa parure de fête: écharpes brodées d'argent ou dentelles de givre, colliers de cristal ou mante de velours blanc... Les soeurettes, éveillées de bonne heure par le soleil, vont à pas pressés, vont au salon, voir si leur crèche ne serait pas là, puisque c'est le grand jour et qu'elles ont été sages... Elles entrent d'un bond; puis, elles restent là muettes... toutes drôles avec leurs petits airs étonnés.. Non, vraiment, elles n'avaient jamais rêvé rien de pareil....

Est-ce le ciel?... ou bien, est-ce Bethléem tout ce scintillement d'or sur du bleu, ces anges aux ailes penchées, cette Vierge au doux sourire, ce Saint-Joseph au regard tendre... ces bergers.. ces moutons.. Elles s'avancent à la fois hésitantes et anxieuses... mais voilà que dans sa crèche le petit Jésus s'agite, ouvre grands ses yeux d'azur et d'un inimitable gazouillement semble les appeler plus près... Elles le regardent, le regardent encore... ne savent que penser. "Mes chéries, dit alors la maman, le bon Dieu est venu mettre ce chérubin bien vivant dans votre crèche, voulez-vous que nous le gardions? il sera votre petit frère?"... Si elle veulent! déjà, pour ce cher enfantelet, des tendresses sont écloses dans leur deux coeurs en joie...

Ce fut un jour de Noël inoubliable. Louisette et Ninette, petites mères en fleur, prirent dans leurs bras, et avec des soins infinis leur "Enfant-Jésus".

... elles eurent pour lui, des mots adorables... Et quand, le soir venu, le bébé s'endormit, non pas dans le décor mignon de la crèche, mais dans un berceau d'osier, elles chantèrent pour bercer son sommeil... Puis, à leur tour, elles s'endormirent heureuses... avant hâte au lendemain pour retrouver leur petit Noël... et ne sachant pas, ô candeur, quel acte charitable elles venaient de faire.

Noël! Noël! chantent les cloches... Noël! Noël chantent les coeurs où l'amour fleurit... Noël! Noël! chante dans l'Hostie le Dieu-Enfant.

Jeanne-Marcelle.

:-: Les phases de la libération de l'Espagne :-:

Entrée en Catalogne

— XXXV —

Le 27 mars restera une date mémorable dans l'histoire de la guerre. Les soldats de Franco pénètrent dans la Sierra catalane. Les forces du Corps d'armée marocain du général Yagüe, franchissant le fameux rio Cinca, quelques kilomètres au-dessous de Fraga, mettent le pied en territoire catalan, s'emparant de Masalareig.

Au-delà de Bujaraloz, les forces nationales occupent Penalba et Candasnos, dans l'axe de la grande route de Saragosse à Barcelone.

Le lendemain, l'aile droite poursuit son avance, entamant, par Zorita, la Sierra du Maeztrazgo, tandis que les troupes du secteur de Fraga s'emparent de Mequinenza.

Le passage du rio Cinca eut lieu sur deux points, séparés par une distance de plusieurs kilomèttres, au nord et au sud de la ville de Fraga. Ce jour-là, la zone occupée par l'Armée nationale s'étendit vers Lérida sur une longueur de douze kilomètres.

Avec la prise de Barbastro s'effondre le front rouge.

Approchant de Lérida, le 30 mars, les troupes nationales conquièrent Fabara, Maella, Grado et esquissent un mouvement enveloppant dans le secteur ouest de la ville de Lérida.

Un petit épisode faillit troubler la marche régulière des troupes de Yagüe, sur Lérida. Les rouges firent sauter le barrage de Barasona, produisent une crue de rio Cinca, stratagème inutile et tardif, car déjà une division était passée sur les ponts. La ville de Monzon tomba aux mains des nationaux.

Le Corps d'armée de Navarre avance dans le secteur de Jaca, libère complètement le chemin de fer de Huesca à Jaca et met en fuite ceux qui, plus tard, devaient se réfugier à Luchon, dans les Pyrénées, précédés par trois généraux.

Un peu plus bas, les forces légionnaires occupent le village de Calaceite et traversent le rio Taslavin, affluent du Matarrana. Grandesa, dans la province de Tarragone, n'est pas loin, les provinces de Huesca et de Saragosse sont complètement libérées et le front entame déjà les deux provinces catalanes et celle de Castellon.

Prise de Gandesa

Le 3 avril est signalé par la prise de Gandesa, ville située à une distance de 35 kilomètres de la Méditerranée en ligne droite et de 45 kilomètres par la route de Tortosa. Elle se trouve sur le versant méditerranéen de la région montagneuse qui sépare le région aragonaise de celle du Levant. A la suite de cette occupation, les marxistes de Catalogne n'ont qu'une seule route pour communiquer avec Valence et le reste de la péninsule. Poursuivant leur avance vers Tortosa, les troupes nationales occupent Mora de Ebro, dans la province de Tarragone.

Le Corps d'armée de Galice occupe Bonilla, tandis que celui d'Aragon, traversant le Rio Noguera, s'empare du village d'Alfarraz. Les divisions de Navarre, sous le commandement du général Camilo Alonss, infatigables, occupent Morella, dans la province de Castellon, vers Vinaroz, et en sept heures parcourent 23 kilomètres. L'avance vers l'est se poursuit. Les troupes nationales, enthousiasmées, volent vers la Méditerranée. Le général Garcia Valino, avec la division de Navarre et les unités légionnaires, menace Tortosa, complétant la manoeuvre qui tend à isoler Barcelone du reste de la péninsule, encore soumis à ses directives.

Libération de Lérida

Lérida, la première des capitales catalanes libérée par Franco, tomba aux mains de l'Armée nationale au milieu de l'après-midi du dimanche 3 avril. Il y avait trois jours que les forces du général Yagüe étaient arrivés devant la ville. Cependant, l'assaut décisif n'eut lieu que lorsque Lérida fut complètement encerclée. Vers l'est, vers le reste de la Catalogne, le fleuve Segre formait la ligne de séparation des deux armées.

Les forces du général Yagüe du Corps d'armée marocain avaient touché la rive droite du Segre et du Cinca. De là, ce Corps d'armée prit comme axe de marche la grande route de Barcelone et appuya sont aile droite vers Lérida, sur les rives du Segre. Elle arrivait peu après à la capitale, allant du sud-ouest au nord-est.

Pour appuyer son action dans ce secteur, le Corps d'armée d'Aragon, commandé par le général Moscardo, avança à son tour du nord-ouest au sud-est, sur la route de Huesca à Lérida, venant de Monzon. Le 1er avril, ce Corps d'armée avança, par Binefar et Almacellas, jusqu'à environ quinze kilomètres de la capitale. Le 2, il occupait le village de Tamarite de Litera, et les deux Corps d'armée effectuaient leur jonction aux environs de Lérida. Le 3 avril, les troupes du général Moscardo, par Almenars, arrivaient jusqu'au bord du fleuve Noguera Ribagorzana, occupaient les petits hameaux situés au nord de Lérida, et, par Benavent et Terreserons, atteignaient le Segre au nord-est de la capitale.

L'après-midi de ce même jour, les forces du général Yagüe donnaient l'assaut définitif. Leur action étant appuyée par le vaste mouvement du général Moscardo, elles pénétraient dans la ville. Les tanks légers nettoyaient ses étroites rues. Les soldats espagnols, luttant à l'arme blanche et à coups de grenades à main, s'emparaient du château qui domine la ville. Les marxistes firent sauter à ce moment le pont sur le Segre, isolant une grande partie des forces qui cherchaient encore à résister dans la zone conquise par les nationaux. Le combat devint désespéré. Cependant, au début de la nuit, tous les foyers de résistance rouge étaient étouffés. Lérida, la première des capitales catalanes après Barcelone, était libérée par les soldats de Franco.

De la rive est, où se trouvaient encore les forces de Barcelone, les rouges, fidèles à leur technique de destruction, soumettaient la ville qu'ils avaient pillée avant de l'abandonner à une inutile canonnade.

De Lérida, l'avance nationale se poursuivit sur le Segre. Le 4, les forces du général Moscardo traversaient le fleuve Noguera Ribagorzana à Alfarras. Le 5, elles occupaient Balaguer, arrivant au confluent du Segre et du fleuve Noguera Pallaresa.

Les centrales électriques

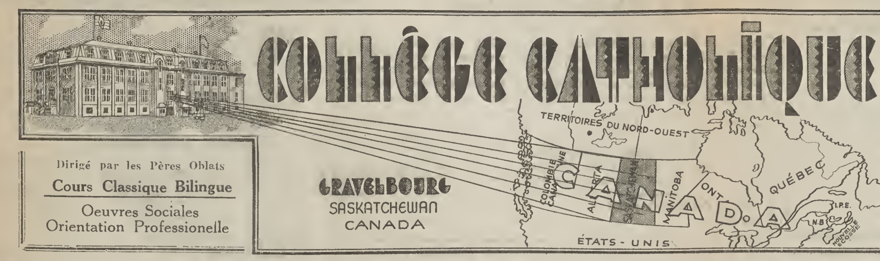
La prise des barrages et des centrales électriques de la partie haute du fleuve Noguera Pallaresa a été une des opérations les plus nettes et des plus précises de la guerre.

Le 7, les forces du général Solchaga s'emparaient de Tremp, de la Pobla de Segur, des barrages de Talarn et de la Plana, isolant à la Pobla de Segur le groupe de centrales établi le long du Rio Flamisell, affluent pyrénéen du Pallaresa. Le 8, les soldats de Moscardo atteignaient les centrales de San Lorenzo et de Camarasa, et tous les aménagements industriels du Noguera Pallaresa tombaient ainsi entre les mains de l'Espagne Nationale. C'était un coup mortel pour l'industrie des rouges.

Près d'un million d'ouvriers en chômage: tel était pour les rouges le tragique bilan de l'occupation des chutes de la province de Lérida. L'eau devenait un autre des graves problèmes qui se posaient pour eux.

Enfin, plus au sud, l'occupation de Flix mettait entre les mains des nationaux la "Electroquimica de Flix", la fabrique de produits chimiques la plus importante d'Espagne.

R. P. Georges CREPEAU, O.M.I.



Glanes dans la Vie Etudiante

Le spectre des examens du premier semestre se fait de plus en plus menaçant; dans deux ou trois jours il sera devenu réalité. Etant donnée leur grande importance, l'on est témoin à chaque étude d'aspirations sublimes et d'efforts géniaux pour découvrir l'inspiration — non pas celle de faire des vers — mais celle qui dévoilerait les pièges secrets des questions d'examens et dissiperait toute obnubilation cérébrale par une science sure et certaine!!! (Il nous reste encore à voir les fruits de l'auto-suggestion.)

Cette concentration des esprits sur des casse-têtes quasi-indéchiffrables, — tels les subtilités des logarithmes, l'obscurité des poètes latins ou même la hardiesse des lois de physique, — n'est pas tout à fait normale pour la gent estudiantine! Une récompense doit être attachée à tout cela? C'est vrai, car les examens terminés ce sont... ma foi, quel bonheur... les vacances, le retour au foyer familial pour la plupart.

Cependant chaque chose en son temps — pour le moment, nos seules préoccupations, c'est de nous conformer à la vie collégiale, et pour moi, c'est — l'impasse d'étaler les différentes activités de la semaine précédente.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception: nous la célébrons à la cathédrale où la chorale du collège exécute une messe en parties. Le soir, la fanfare se rend à Ponteix pour donner un concert musical: l'on nous dit que ce fut très bien réussi.

Le 14 décembre, les sports extérieurs se réduisent encore au jeu de ballon. Quelle saison exceptionnelle pour les enthousiastes du "frappe qui peut", mais, au contraire, quelle torture angoissante pour les fervents du gouret! Tous s'adonnent cependant avec bonne volonté à cet exercice du ballon bienfaisant.... surtout pour les pieds. Voici maintenant nos ligues collégiales de ballon!

Lionel Tremblay '40

* * *

Ligues Collègiales de ballon

GRANDS:	J	G	P	N	T
Tisdale	13	6	1	6	18
Scout Lake	13	4	3	6	14
Ponteix	12	2	8	2	6

JOUEURS:

TISDALE: Gaulhier, E., R. P. Desrochers, Laflamme, P.; Gaboury, A.; Marchildon, A.; Carignan, M.; Dauphinais, J.; Bergeron, E.; Arsenault, S.; Duhamel, A.; Morin, L.; Haughian, F.

SCOUT LAKE: Deshaies, B.; R. P. Girard; Kerbrat, F.; Juneau, L.; Wedensky, N.; Brisebois, N.; Champigny, J.; Boucher, J.; Ducharme, F.; Roy, L.; Lamontagne, P. E.; Tremblay, L.

PONTEIX: Bénard, J.; L'Heureux, L.; Bourassa, A.; Kernaleguen, P.; L'Heureux, H.; Fafard, P.; Pellerin, G.; Sylvestre, R.; Millette O.; Morin, J. M.; Larabée, R.

MOYENS	J	G	P	N	T
Villeneuve	12	4	4	4	12
Melanson	12	4	4	4	12
Guy	12	5	5	2	12

JOUEURS:

VILLENEUVE: Neault, J., Pellerin, R.; Nogue, A.; Laflamme, Ls.; Moloney, J.; Tremblay, F.; Dubreuil P.; Bedard, J.; Tremblay, M.; Audette, Rol.; Gravel, A.

MELANSON: Lemieux, R.; Gauthier, C.; Bissonnette, L.; Dumont, L.; Ferland, E.; Trudelle, A.; Bourgault; Mathieu, C.; Bélanger, H.; Grégoire, S.; Gauvin, L.

GUY: Lizée, L.; Neault, B.; Montès, F.; Bouvier, W.; Liboiron, F.; Bourassa, R.; Colé, P.; Kerbrat, J.; Beauregard, R.; Gobeil, R.; Ggravel, P.

PETITS:	J	G	P	N	T
Mussolini	13	6	1	6	18
Hitler	13	3	5	5	11
Chamberlain	12	1	4	7	9

JOUEURS:

Mussolini: Marchildon, L.; Beaulieu, B.; Beaudoin; Belcourt, R.; Tétreault, S.; Leblanc, G.; Taillon, R.; Piché, G.; Fisher, J.; Ferland, H.; Leblanc, R.

Chamberlain: Whitmore; Hamilton, R.; Hudon, L.; Marchildon, Ph.; Carfantan; Crépeau, P.; Piché, Rol.; Bourdage, L.; Receveur, M.; Ferré, T.; Couture, E.

Hitler: Belcourt, E.; Arguin, A.; Cloutier, H.; Thuot, P.; St-Arnaud, Ls.; Piché, J. L.; Chatelain, R.; Millette, H.; Poissant, R.; Mullie, Clavel, G.

Nouvelles de Saint-Brieux

Et le beau temps renait toujours. Malgré une tourmente de neige qui a failli paralyser le service automobile pour le reste de l'année, nos conducteurs arrivent à se frayer un chemin et les routes Humboldt et Melfort sont encore passablement libres. Il n'en est pas autant des routes transversales. Notre bon curé en sait quelque chose! Essayant de terminer sa visite paroissiale et trouvant toujours de nouveaux sujets, il lui arrive de faire des incursions plutôt téméraires et de revenir tard dans la nuit. Pendant le dernier assaut pluvieux et neigeux, quelques piquets de clôture ont revolé en éclats, le fossé s'est trouvé plus creux que la neige ne le faisait paraître et... un tracteur fut mandé pour remettre le tout dans la bonne voie. C'est comme cela que les garagistes font leur vie!

* * *

Encore une bordée de pluie, encore du verglas, et encore un soleil assez chaud pour remettre les routes en état. C'est cela la mi-décembre 1939. Les gens semblent faire comme certains oiseaux. Ils oublient que Noël approche. Ou bien se reposent-ils pour l'assaut d'une semaine à bien remplir? Qu'on y songe! Samedi le 23, dernier jour d'achats, Dimanche le 24, messe, confessions, préparatifs de Noël, messe de minuit. Noël — la marche des souhaits. Mardi le 26 danse de noces. Mercredi le 27 danse de noces. Les jeunes espèrent qu'il y aura contre ordre au moins pour un des derniers jours. Les futurs époux? la future rubrique en dira plus loin.

❖ ❖ ❖

Il appartenait aux jeunes filles de faire monter le thermomètre installé sur la maison Chevalier et indiquant le montant d'argent perçu par la Croix Rouge. Et le thermomètre est monté jusqu'au dernier degré! les deux cent cinquante dollars promis pour la fin du mois sont déjà en caisse. Il a été répondu au premier appel d'une façon toute merveilleuse. Les capitaines de district se proposent déjà de se consulter et se préparer... pas tout de suite... pour le deuxième appel, mettant en rapport leurs petites expériences qui ne manquent pas d'être bizarres. Mais le chroniqueur n'a pas la permission d'en écrire un mot.

* * *

Dans la Section des Oeuvres de Guerre Françaises, on nous rapporte l'arrivée d'une première centaine de livres de laine toute belle et de qualité et de couleur, assez d'argent amassé pour la payer toute comptant, et assez de mains expertes pour changer cette laine, en chandails, cache nez, mitaines, chaussettes, etc.

* * *

Et à la pharmacie, une autre phase de la générosité briochaine, se développe. Les billets du chien Rin-Tin-Tin s'achètent par presque tous les visiteurs. Bientôt nous saurons le gagnant de cet étonnant chien et aussi le montant réalisé pour les orphelins de Prince-Albert.

* * *

Dans le sceau du Village de Saint-Brieux, il est écrit: Je me Souviens.

* * *

Dans le sceau de la paroisse on devrait y insérer: Qu'il fait donc plaisir de faire plaisir aux autres!

Pas encore de patinage si ce n'est un peu sur un coin du lac. Et surtout pas de "curling". Les adultes sont résignés à parler des exploits de la marine, de leurs connaissances navales, et de leurs expériences sur mer. Et nous, qui avons fait notre apprentissage dans la marine de la Saskatchewan ne savons plus qui croire. Il nous faut relire les journaux pour nous remettre au point.

* * *

Monsieur Jules Ménard nous est revenu de l'hôpital de Melfort et est à présent en bonne convalescence.

* * *

M. Jules Daubenfeld est à l'hôpital de Saskatoon où une opération délicate le forcera de passer les derniers jours de l'année. Nous espérons le revoir très de bonne heure en 1940.

NOËL

ORIGINE DE LA FETE

Dans les premiers temps, on ignorait la date précise de la naissance du Christ. Suivant une tradition très ancienne, remontant au début du II siècle, on célébrait, dans toute l'Eglise, au cours des dix premiers jours de janvier, ce qu'on appelait les "Théophanies" ou diverses manifestations de la divinté du Verbe fait chair: à sa naissance terrestre à la venue des Mages à son baptême dans les eaux du Jourdain.

Rome, cependant, ne tarda pas à célébrer ces divers mystères en des fêtes séparées.

Déjà, dans le Calendrier philocalien de 336, on la voit honorer la Nativité du Sauveur, le 25 décembre.

Son exemple fut progressivement suivi par les principales Eglises d'Orient: saint Jean-Chrysoslôme introduisait cette solennité particulière, à Antioche, vers 375; entre 424 et 458, elle est admise à Jérusalem, puis vers 430, à Alexandrie.

Aujourd'hui, les Monophysites Arméniens sont les seuls à célébrer la naissance du Christ au 6 janvier, suivant l'usage primitif.

Pourquoi Rome a-t-elle rompu avec la pratique des premiers temps et fixé au 25 décembre la Nativité de Jésus? On ne le sait pas d'une façon précise, mais l'opinion la plus probable semble vouloir expliquer le fait par le souci de détourner, à cette date, les fidèles de la célébration d'une fête païenne en l'honneur du soleil.

ORIGINE DES TROIS MESSES

Dans l'Eglise latine, on célèbre, à Noël, trois messes. Normalement, ces messes devaient se dire: l'une à minuit; l'autre, à l'aurore; la troisième, en plein jour.

Cet usage est antérieur à saint Grégoire le Grand (590-604) Quelles en est juste l'origine?

Le pape Sixte III (432-440) avait fait construire, dans la Basilique de Sainte-Marie Majeure, à Rome, un oratoire dédié à la Crèche de l'Enfant-Dieu. C'était une réplique de celui qu'on trouvait déjà à Bethléem. Pour la célébration de la naissance du Christ, cet oratoire était dès lors tout désigné. Aussi bien la station ou réunion liturgique présidée par le pape (ou son représentant) avait-elle lieu en cet endroit. La cérémonie commençait vers le milieu de la nuit pour rappeler d'une façon plus parfaite et plus saisissante le mystère nocturne (Luc, II, 8) de la nativité du Christ.

Toutefois, l'oratoire étant trop exigu pour permettre la participation d'une foule nombreuse à la cérémonie, on se rendait, le jour venu, à la basilique de St-Pierre, où avait lieu, alors, la véritable célébration populaire et solennelle.

Vers le V siècle, une autre messe s'introduisit entre celle de minuit (à Ste-Marie Majeure) et celle du jour (à St-Pierre). Les Grecs, établis à Rome à l'époque de l'empire byzantin, célébraient, au 25 décembre, la fête d'une martyre: sainte Anastasie. Par égards pour eux, on fit station ce jour-là, à l'église du même nom, au lever du soleil, avant de se rendre à la basilique vaticane. Quand les Byzantins quittèrent Rome, après l'effrondement de leur empire, les Romains continuèrent de se rendre à Ste-Anastasie, pour la station liturgique, mais celle-ci, au lieu de se faire en l'honneur de la sainte, fut transformée en célébration surnuméraire du mystère de Noël. On conserva toutefois, à cette messe, la mémoire de la martyre de Sirmium. C'est ainsi qu'on en vint à célébrer, à Rome, trois messes pour honorer la naissance de Jésus.

RAISONS SYMBOLIQUES DES TROIS MESSES

L'Eglise, enseignent les uns, a institué cette triple célébration pour rappeler aux fidèles trois mystères relatifs au Christ et à ses avènements: la nuit, c'est la naissance éternelle du Verbe de Dieu au sein des splendeurs de la gloire du Père qui est proclamée; à l'aurore, c'est sa naissance selon la chair, dans les humiliations de la Crèche; le jour, c'est son avènement glorieux de la fin des temps, mis en valeur par la solennité liturgique.

D'autres croient plutôt qu'il s'agit de commémorer les trois avènements du Christ au sein de l'humanité: celui de sa naissance de la Vierge Marie; celui de sa naissance dans les âmes par la grâce; enfin, celui de son apparition triomphale aux derniers jours. Ces raisons symboliques des trois messes de Noël, même si elles ne se justifient pas en histoire, ne manquent pas, par ailleurs, d'un réel intérêt. Ce sont du reste les textes liturgiques de chacune de ces messes qui les ont suggérées.

Nous avons là, en résumé, tous les divers aspects de cette fête si touchante de Noël.

Ernest LEMIEUX, ptre.

39 MISSIONNAIRES TUES

CITE DU VATICAN, — La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, a annoncé aujourd'hui, que 39 missionnaires catholiques ont été assassinés ou tués durant les deux dernières années et demie du conflit sino-japonais.

Parmi les victimes, on remarque 1 évêque, 27 prêtres, 4 religieux et 7 religieuses.

MGR BREYNAT DOYEN DE L'EPISCOPAT CANADIEN

Depuis la mort de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, survenue le 20 septembre dernier, Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et nommé récemment archevêque titulaire de Garella, est devenu le doyen de l'épiscopat au Canada, ayant été sacré en 1902.

Viennent ensuite NN. SS. Gauthier, le nouvel archevêque de Montréal (août 1912), Morrison, évêque d'Antigonish (septembre 1912) McNally, archevêque de Halifax (juin 1913), Béliveau, archevêque de St-Boniface (juillet 1913), Forbes, archevêque d'Ottawa (octobre 1913), Sinnott, archevêque de Winnipeg (1916), etc.

La doyenneté d'âge revient à Mgr Gagnon, évêque de Sherbrooke, né en 1860. Suivent NN. SS. Morrison (1861), Bunoz, O.M.I., vic. ap. du Yukon (1864), Forbes (1865), Breynat, O.M.I. (oct. 1867), Chiasson, évêque de Bathurst (nov. 1867) Kidd, évêque de London (1868), Béliveau (mars 1870), Decelles évêque de St-Hyacinthe (mai 1870), McNally (juin 1871), Gauthier (octobre 1871), etc.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Journée de l'A. C. F. C.

FERLAND

Percepteurs: MM. Avila Chabot et Fortunat Dion.

5.00: Famille J.-N. Couture
3.00: M. l'abbé Brouillard.
2.00: Famille Jos. Chabot.
1.00: MM. Azarias Roy, Fortunat Dion, Aristide Fournier, J.-A. Morin, Ernest Dion, Ant. Fournier, Chas. Fournier, J.-B. Couture, H.-A. Barsalou, Léo Fauchon, Noé Chabot, Alphonse Dion, Alex Laberge, Rosaire Chabot, Syva Mireault, A.-F. Chabot, Louis Fournier, René Nogue, Ant. Chabot, Adrien Brisebois.
50 sous: MM. Hector Hébert, Philippe Bouffard, Hervé Johnson, Medelger Chabot, Ludger Couture, Mlle Louise Caillé, MM. Thomas Fauchon, Armand Lacoursière, Walter Morissette, Mlle Jeanne Bury.
25 sous: MM. Sylvio Clermont, Zénophile Masse, Alfred Dion, W. Patoine, Georges Masse, Edmond Chabot, E. Bouffard, Emile Couture, Lucien Beaudoin, P. Corcoran, Jos. Hudon, P. Larose, Omer L'Heureux, Paul Morin.

TOTAL: $38.50.

MEYRONNE

Conférencier-Délégué: R. P. W. Piédalue, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Percepteurs: MM. Alcime Bouvier, Ernest Brisbois, Albert Parent.

1.00: M. l'abbé Arthur Moquin, MM. Ernest Brisbois, Ernest Turgeon, Albert Parent, Léo Lareau, Arthur Laplante, Joseph Jetté, Albert Jetté, Ed. Philihert, Frank Bruère, Moïse Douville, Adélard Couture, M. St-Jean, A. Thuot, P.-H. Bouvier, A.-W. Bouvier, Ulric Monette, Joseph Girardin, Paul Bouvier.
50 sous: Madame L.-P. Germain, M. André Sénécal.
25 sous: M. Ernest Milair
TOTAL: $24.25.

:o:

SAINT-LOUIS

Conférencier-Délégué: M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'A.C.F.C., de Vonda.

Percepteurs: MM. Georges Branger, Emmanuel Daniel, J.-A. Tessier.

1.00: M. l'abbé G. Carpentier, Révérendes Soeurs, Madame Tessier, MM. C. Branger, F. Boucher, J. M. P. McLeod, L. Lefebvre, Emilien Ethier, E. Doderai, F. Branger, J.-A. Tessier, les Elèves du Couvent.
50 sous: Madame Cochet Vve, Mlle Thérèse Boyer, MM. M. Malfair, Ernest Perreault, Henri Doderai, G. Phaneuf, L. Doderai, E. Daniel, Gabriel Branger, Georges Branger.
35 sous: M. Ed. Cochet.
25 sous: Mmes A. Boucher, P. Benoit, MM. Pierre Boyer, Auguste Viola, A. Doderai, Ed. Cochet, Ed. Vandale, Mmes Louis Boyer, Harris Vandale.
TOTAL: $19.60

:::

JACKFISH-LAKE

Conférencier-Délégué: M. l'abbé J.-A. Coursol, aumônier général de l'A.C.F.C.

Percepteurs: MM. Clément Bru, Joseph Bru, J.-N. Carrière, Eugène Dickson, Joseph Gérard, Georges L'Heureux, Wilfrid L'Heureux, Joseph St-Amant.

1.00: M. l'abbé J.-A. Coursol, MM. Jos. Gérard, Jos. St-Amant, Henri Esquirol, Henri Bru, Mlle Mildred dred Beaudoin.
50 sous: MM. Robert Lavoie, Alphonse Baillargeon, Jos. Dion, Willie Lacoursière, Charles Day, Mlle Béatrice Coursol, Madame Amédé Lavigne, MM. Jos. Carrière, Damase Arcand, Frank Cyr, Clément Bru, Georges L'Heureux.
40 sous: M. Emile Arcand.
35 sous: M. Elie Esquirol.
25 sous: MM. J.-N. Carrière, Eudore Cadrain, Dan Maltais, Thomas Ferron, Honoré Lavigne, Auguste Bergeron, Frank Béland, Armand Blanchette, Louis Blanchette, Eugène Blanchette, Arthur Blanchette, Alphonse Dupuis, Wilfrid L'Heureux, Jos. L'Heureux, Pierre L'Heureux, Philippe Lortie, René Bru, Edgar Héon, D'Assise Héon, Antoine L'Heureux, Léon Gagné, William Nolin, Madame Henri Bru, Mlles Marie-Paule Hudon, Claire Hébert, Irène Gaudet, MM. Elphège Carignan, Yves Carrière, Eugène Baillargeon, Edmond Gagné, David Dion.
20 sous: MM. Amédé Lavoie, Léonidas L'Heureux.
10 sous: MM. Albert Baillargeon, Marcel L'Heureux.
TOTAL: $21.10

:::

CODERRE

Conférencier-Délégué: Révérend Père Lafreuière, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Percepteurs: MM. A.-J. Ayotte, A. Bachand, Alf. Beaudet, Maurice Beaudet, E.-B. Coderre, Emile Gaucher, J.-H. Lemire, A. Poisson.

1.20: M. E.-B. Coderre.
1.00: M. l'abbé J.-A. Vachon, Docteur H. Desmarais, MM. Noé Blanchard, Henri Bonneau, Irénée Lemire, Eugène Pelletier, Ernest Brin, Alfred Beaudet, A. Bachand, W. Desnoyers, Ph. Desnoyers, Léon Jeannotte, A. Poisson, Emile Gaucher, Pierre Marceau, Aimé Lepine, Maurice Beaudet.
75 sous: Mlles Simone Dupuis, Irène Ayotte.
50 sous: MM. Aurèle Roy, Donatien Gingras, François Huppé, Frédéric Poirier, Emile Charbonneau, Edmond Roberge, Gérard Boucher, Ernest Gingras, D. Lemire, J.-H. Lemire, Victor Pelletier, Armand Gaucher, Wm. Cossette, Art. Ouelette, Mmes D. Gratton, O. Roberge, Mlle Cécile Nadeau, MM. Paul Carrobourg, Auguste Carrobourg, Alf. Dubois, Oscar Desnoyers.
40 sous: Mme B. Cossette
35 sous: M. Onésime Dignard
30 sous: M. Ulric Saint-Denis.
25 sous: MM. Noé Alix, Léo Cossette, Georges Cossette, Eusèbe Bernier, H. Leblanc, Albert Roy, Mlles Simone Beaudet, Antoinette Lemire, MM. Hervé Jeannotte, Henri Fontaine, Nap. Perras, Donat Desnoyer, Hervé Michel, Anonyme.
TOTAL: $34.75

:::

PRUD'HOMME

Conférencier-Délégué: Rév. Père Albert Joyal, O.M.I., de Saint-Boniface.

Percepteurs: Mmes Daniel Baril, Aimé Masson, Mlle Geneviève Normand. MM. Simplice Bandet, Clarence Baril, Elphège Blain, Edouard Lafrenière, Albert Lepage, Ernest Marcotte, Rolant Marcotte, François Normand, Emile Préfontaine.

3.00: M. l'abbé Maurice Baudoux.
1.20: Anonyme.
1.00: Mgr Bourdel, P.D., V.G., Les Filles de la Providence, MM. Henri Bandet, Simplice Bandet, Daniel Baril, Mlle Mariette Baudoux, MM. Norbert Baudoux, Jean-Baptiste Blain, Norbert Brulé, Eugène Fontaine, Ludger Fontaine, Eugène Forgues, Théode Grimard, Jean Hannotte, Albert Lepage, Colin Lepage, Sarto Lepage, Jean Leray, Albert Levesque, Joseph Levesque, Aimé Loiselle, Onile Loiselle, Adélard Marcotte, Charles Marcotte, Ernest Marcotte, Joseph Marcotte, Aimé Masson, Gédéon Masson, François Normand, Amédée Painchaud, Henri Painchaud, Joseph Painchaud, Paul Painchaud, Joseph Poilièvre père, Emile Préfontaine, Ernest Préfontaine, Elzéar Rousson, Michael Sherle, Georges Van Campenhout.
75 sous: MM. Joseph Fontaine, Lucien Grimard.
50 sous: MM. Roméo Chaput, Hector Desilets, Henri Grimard, Jean-Baptistes Grimard, Victorien Grimard, François Hounjet, L.-A. Lafrenière, Edouard Lafrenière, Emile Lepage, Eugène Levesque, Henri Marcotte, Mme Moïse Marcotte, MM. Philippe Marcotte, Jean Marcotte, Wilfrid Marineau, Henri Masson, Ludger Painchaud, Elie Ploquin, Julien Ploquin, Joseph Poilièvre fils, Madame Joseph Vanderbeck.
35 sous: M. Régis Liogier.
25 sous: MM. Doclès Brisson, Gustave Gabrielle, Mme André Baril, M. Joseph Houle, Mme Vve Herrebos, MM. Léon Hoscheit, David Labelle, Joseph Lafrenière, Ozias Marineau, Wilfrid Masson.
10 sous: M. Joseph Ross.
TOTAL: $59.15.

Le Club Canadien

Assistance décimée à la dernière assemblée du Club. Notre gente estudiantine est aux prises avec les inquiétants examens de Noël... Ce fut dommage car la réunion fut vraiment intéressante. Notre secrétaire avait un rapport financier — des plus encourageants à présenter. M. le président, toujours heureux dans ses remarques bien à point, dérida les membres et promit, pour le retour des vacances, une activité du club qui tiendra tout le monde en haleine.

Parmi les résolutions passées à l'assemblé il convient de citer un don généreux des jeunes à l'oeuvre des huttes des Chevalier de Colomb pour les soldats.

M. le chapelain fit précéder sa quatrième causerie sur l'amitié canadienne par quelques mots sur l'étonnant petit prodige Andre Mathieu de Montréal, dont l'étoile brille déjà au firmament de la renommée. André n'a que neuf ans, Il était compositeur à cinq ans! Il vient de passer un an à Paris où ses concerts ont enthousiasmé des auditoires pour qui l'expression parfaite de l'art musical est presque une routine. Le grand critique musical parisien Veuilermoz a dit d'André Mathieu sans crainte de risquer sa réputation, "La musique d'André Mathieu à 7 ans est supérieure à celle de Mozart à douze ans..." Cet étonnant garçonnet est de notre sang, il parle notre langue.

La poignée d'une guarantaine de membres qui composait l'assistance applaudit vivement cette gloire canadienne — on termina la soirée par les amusements ordinaires.

Attention: la prochaine assemblée aura lieu jeudi, le 11 janvier 1940, au retour des Vacances des Fêtes que l'on souhaite joyeuses à tous.

GRAVELBOURG

Vendredi dernier, fête de l'Immaculée Conception, avait lieu une grand'messe pontificale à la cathédrale Ste-Philomène. Grâce à la température idéale, la vaste église était remplie. S. Exc. Mgr Guy officiait, assisté des RR. PP. Josse et Savoie, O.M.I., comme diacre et sous-diacre d'honneur et par les RR. PP. Audette et Lafrenière, O.M.I., comme diacre et sous-diacre d'office. Le R. P. Piédalue, O.M.I. était maître des cérémonies, assisté de M. l'abbé R. Morin. Le personnel du grand séminaire Mazenod, les séminaristes, les étudiants du Jardin de l'Enfance et quelques professeurs du collège occupaient le choeur. La chorale du collège Mathieu faisait les frais du chant. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Desrochers, O.M.I., professeur au collège.

En termes éloquents il souligna qu'à tout âge survit dans tous les coeurs un sentiment très cher: l'amour et le respect maternel et il rappela aux fidèles que Marie avait été choisie comme Mère de la race humaine dégénérée par la péché. "Ce fut le 8 décembre 1854 que le Pape Pie IX proclamait officiellement de dogme de l'Immaculée Conception. Mgr de Mazenod, le fondateur des Oblats de Marie Immaculée se trouvait dans le temps au Vatican. Le prédicateur effleura ensuite les grandes leçons qui doivent jaillir de cette grande fête et exhorta les fidèles à profiter de ces leçons et surtout à prier la Vierge Marie et à solliciter sa toute-puissance en faveur de la paix.

Dans l'après-midi, Mgr Guy, chanta les vêpres pontificales assisté du personnel de l'évêché et du collège.

* * *

GRAND CONCERT AU COUVENT

Au Couvent Jésus-Marie, vendredi soir, devant un auditoire très considérable, les élèves rendaient avec succès le drame "Chanteuse de Rue". Ce drame, en trois actes, fut joué avec art, talent et maîtrise des rôles respectifs, faisant honneur aux directrices du concert musical et vocal, tout aussi bien qu'aux élèves qui y participaient. Il y eut chants en groupe avec accompagnement de piano.

Les applaudissements furent nombreux et repétés, prouvant bien la satisfaction de la foule.

Prirent part au drame: L. Amyot, G. Gravel, I. Mailhiot, C. Gravel, J. Beauregard, M. Bourgeois, P. Juneau, F. Audette, Thérèse de Margerie, M. Belcourt, R. Sylvestre, I. Larivière, M. E. Ross et M. Hamel.

* * *

VA-ET-VIENT

Le R. P. Lalande, aumônier général de la JEC, dans la province de Québec, a visité Gravelbourg. Il a donné maintes conférences aux élèves de nos institutions.

* * *

Mme Dr Belcourt de Laflèche assistait à la séance au Couvent, vendredi soir. Mlle Madéleine Belcourt, sa fille, pensionaire au Couvent, retournait chez-elle pour quelques jours.

* * *

Mlle Irène Gravel recevait un bon groupe d'amis à un souper "à la dinde" vendredi soir, le jour de l'Immaculée Conception.

* * *

Mme E. Doyer, Mlle Y. Doyer, MM. A. et N. Doyer et Mlle Laurie Anne Gravel de Val-Marie visitaient chez Mme H. Gravel vendredi, samedi et dimanche.

* * *

Mlle J. Ménard, institutrice à Courval et Mlle I. Gravel, institutrice à Courval, étaient en visite à Gravelbourg dernièrement.

* * *

M. E. St-Arnaud allait à Bateman par affaires récemment.

* * *

M. C. E. Laflamme, de Coppen, était en ville par affaires mercredi dernier.

* * *

La patinoire de Gravelbourg, nouvellement construite est supposée ouvrir ses portes le 15 décembre. Le soir devait avoir lieu une partie de gouret et une danse

* * *

Les collégiens du collège Mathieu donnaient un concert à Ponteix vendredi dernier. Ils obtinrent un véritable succès.

* * *

Mme J. B. Crépeau se rendait à Ponteix, vendredi dernier.

STORTHOAKS

MARIAGES

Le 8 novembre, M. Elisé Beaudoin, unissait sa destinée à celle de Mlle Augustine Bourgeois, de St-Maurice de Bellegarde. Garçon et fille d'honneur: M. Appolinaire Beaudoin et Mlle Hélène Bourgeois.

* * *

Léopold Bourget, qui nous avait quitté pour Ponteix il y a déjà quelque temps, est revenu dans notre centre, mais non pas seul. Il nous a fait une surprise. Il nous est revenu avec une femme!

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent ces nouveaux mariés.

* * *

NOS MALADES

Nous apprenons avec regret que M. Denis Bellemare a été gravement malade dernièrement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Adélard Chicoine, après avoir subi une opération à l'hôpital de Deloraine, est en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Jos. Chicoine s'est fracture un bras en tombant des escaliers. Nous espérons qu'elle sera bientôt beaucoup mieux.

* * *

VA ET VIENT:

MM. Paul Handfield et Fred Martin de Biggar, Sask., sont venus en visite chez leurs parents, Mme C. Handfield et M. Léonidas Martin, pour une semaine.

* * *

M. et Mme Osias Beaudoin sont de retour après une visite de quelques semaines chez leur fille, Mme Jos. Filteau, à Dumas, Sask., M. Léonidas Martin était aussi en promenade à Dumas.

* * *

M. et Mme Henri Blerot, auparavant de Redvers, sont revenus demeurer parmi nous.

* * *

MM. Alfred Chicoine et Aimé Gauthier sont de retour après une courte visite à Winnipeg chez leurs parents et amis.

* * *

NOS ACTIVITES

La Société de la Croix-Rouge de Storthoaks organisa le 26 novembre, un comité d'officiers, élus comme suit: Honorable Président: M. le curé A. M. Ferland; Honorahle Vice-président: Révérend Johnson; Présidente, Mme Willie Toupin; Vice-présidente, Mme M. Yates; Vice-président, M. J. B. Paradis; Sec.-Trésorier, M. Jean Carrière.

Comité exécutif: Mme Johnson, Mme Ed. Jamieson, M. Paul Pierret, M. Lucien Paradis, Mme W. Lemieux, Mme Arthur Chicoine, Mlle Dorothy Mann, Mlle Christena Shiel.

* * *

BAPTEMES

Née à M. et Mme Wilfrid Lapierre, une fille, baptisée le 12 novembre sous les noms de Rose-Hélène-Marie-Joseph. Parrain et marraine: M. Hippolyte Moreau et Mme Arthur Lapierre.

* * *

Née à M. et Mme Jean Dumaine, une fille, baptisée le 30 novembre sous les noms de Camilla, Marie, Thérèse. Parrain et marraine: René Person et Adéline Salmon.

:::

LA DISSOLUTION DU PARTI COMMUNISTE AU MEXIQUE

MEXICO, Mexique, — Dans les milieux administratifs, on prédit que les deux Chambres législatives du Mexique vont présenter une requête au président Lazaro Cardenas, lui demandait de dissoudre le parti communiste et de démettre ses membres de leurs fonctions. Récemment, le président Cardenas a vertement critiqué la Russie d'avoir envahi la Finlande. Les communistes ont attaqué en retour le président.

:::

L'ANNEAU DE MGR MATHIEU A MGR A. VACHON

S. Ex. Mgr Alexandre Vachon, a reçu en cadeau, de Mgr Z. Marois, P.A., l'anneau de S. Ex. Mgr O. Mathieu, archevêque de Régina.

Les professeurs de la faculté des Sciences de l'université Laval, école de Chimie et école des Mines, donneront la crosse au nouvel archevêque-coadjuteur d'Ottawa.